

Dimanche, 4 juin 1939

Les langues acérées et les méchants propos ont brisé bien des coeurs et détruit bien des réputations

*Cause de bien des divorces, la langue est l'arme la plus
dangereuse qui soit---Le silence est d'or ... mais
pas toujours apprécié --- Ces bonnes amies !*

Par Polly PARKER

L'UNE des plus étranges histoires de la vie conjugale a été livrée à la curiosité du public, il y a quelque temps, à la cour de divorce, aux Etats-Unis. Une femme obtint de reprendre sa liberté parce que son mari, demeurant dans la même maison qu'elle, ne lui avait pas parlé depuis six ans. Elle



WILLIAM
AMBREY
GRAY

raconta qu'ils ne communiquaient ensemble qu'en s'écrivant sur un tableau noir.

Quelques mois auparavant, un juge de la Nouvelle-Angleterre accordait le divorce à un homme pour une cause semblable. Lui et sa femme ne se parlaient plus. Ils vivaient chez la mère de l'épouse.

Quand celle-ci voulait communiquer avec sa moitié, elle avait recours à l'intermédiaire de sa mère — même en la présence de son mari — et disait : "Dis donc à M. Jones que la fourniture aurait besoin de quelques pelletées de charbon." Ou, "Demande pelletées de charbon." Ou, "Demande tarde."

Les juges furent d'avis que c'était pousser un peu trop loin l'observation du proverbe qui veut que le silence soit d'or. Ils déclarèrent que c'était là de la cruauté domestique, et accordèrent le divorce.

LES LANGUES DANGEREUSES

La plupart des gens seront de l'avis des juges, mais il y a tout lieu de penser que certains maris, en entendant prononcer pareils jugements, trouveraient que c'est une mauvaise manière de rendre justice. Pour eux, le silence ne serait pas une raison de divorcer : ce serait un soulagement.

Ces pauvres diables ont eu la malchance de s'unir à des femmes dont la langue ne s'arrête pas plus de la journée que quelque perforuse à air comprimé. Si leur femme était restée silencieuse, bien loin de la mener devant une cour de divorce, ils lui auraient offert des bouquets d'orchidées.

N'importe qui ayant examiné les dossiers de Reno aurait découvert que la langue d'une femme est plus souvent une cause de désaccord dans le ménage que le silence de cette femme. Une langue parlant trop ou à tort et à travers peut faire plus de ravage qu'un loup parmi un troupeau de moutons. Et puisque les psychologues, aussi bien que les avocats des cours

"Vous savez ce qui arrive aux parties de bridge. L'une des invitées est obligée de retourner chez elle avant la fin de la partie. L'hôteesse la reconduit. Dès qu'elle a quitté la pièce, les autres femmes, autour de la table, oublient instantanément rois et dames, carreaux et coeurs, pour médire de celle qui vient de partir."

de divorce, assurent que c'est un défaut féminin très commun, nous ferions peut-être bien d'en causer un peu longuement.

LES TRAITEMENTS DE BEAUTE

Il n'y a pas une femme, qui n'endure pas très volontiers la torture d'un traitement de beauté. Au cours des dernières années, la profession d'embellisseur a fait des progrès par sauts et par bonds. L'argent dépensé en soins faciaux et en coiffures permanentes est maintenant presque considéré comme une nécessité, par nos dresseurs scientifiques de budgets. Aujourd'hui, une cuisine n'est plus complète à moins qu'il s'y trouve une femme tirée à quatre épingles. On s'attend à ce que la ménagère soit un vase de fleurs humain.

C'est pourquoi les ménagères et maîtresses de maison prennent le temps de cultiver leur beauté. Elles s'étendent sur le visage des masques de boue prétendue embellissante, des crèmes nourrissantes de prix plus ou moins élevé, et croient que cela prolongera leur teint d'adolescente. Elles onduent leurs cheveux, protègent leurs mains, donnent de l'exercice à leurs muscles et font tout ce qu'elles peuvent pour tirer le meilleur parti possible de leurs traits. Leur nez, leurs yeux, leurs sourcils, leurs cils, leur menton, leurs lèvres, leurs joues, rien n'échappe à leur étude et à leur attention. Elles n'oublient qu'une chose, la plus importante de toutes : leur langue.

C'est pourtant la langue qui peut le plus endommager le bonheur domestique. Il vaudrait mieux que la langue soit surveillée et tout le reste négligé. Le mari moyen, même s'il est probable que sa femme ne pourrait remporter le prix de beauté d'Atlantic City, et devenir Miss America pour 1939, peut encore jouir de la com-

gnie de sa moitié si elle a une personnalité agréable et si elle sait faire cuire un foie sans le faire durcir.

Une langue acérée gâte tout le charme d'un joli visage et rend impossible le bonheur conjugal. Une langue de serpent dénote un mauvais caractère, et les défauts de caractère ont vite fait de disparaître sur les traits et d'en altérer la beauté.

Les femmes peuvent bien mettre leur mauvais caractère sur le compte de leurs nerfs, de leurs migraines ou du haut coût de la vie, mais le plus souvent la vérité est qu'elles sont trop mesquines ou trop bêtes pour comprendre que la vraie cause du malheur de leur ménage c'est l'arme dangereuse qui s'agitte incessamment entre leur palais et leurs dents inférieures.

"Mais, je ne dis que ce que je pense", répliquait l'une de ces épouses bavardes.

En voilà une explication ! On peut bien penser tout ce qu'on dit, mais personne n'est tenu de dire tout ce qu'il pense. Ce n'est pas parler intelligemment que de parler sans réflexion. La première chose qui vient à l'esprit n'est pas une pensée, ce n'est qu'une impression, une réaction émotive. Avant d'être exprimée, il faut qu'elle soit filtrée par le jugement.

QUAND ELLE EST HOTESSE

Si tout le monde disait toujours instantanément ce qu'il pense, ce serait la guerre universelle et perpétuelle. L'étiquette, et les bonnes manières sont la bonté en toilette de cérémonie. Nous sommes polis parce que nous ne voulons pas heurter les sentiments des autres ; nous sommes courtois parce que nous voulons que les autres se sentent heureux.

Le mal est que bien des femmes peuvent être de gracieuses hôtesses à

une réception, et être si impolies envers leur mari que celui-ci soit obligé de les amener en cour de justice, pour les faire sermonner. Si ces femmes avaient pour leur mari la moitié de la politesse et de la bienveillance qu'elles montrent aux étrangers, ces pauvres hommes seraient au comble du bonheur.

"Mais, vous ne connaissez pas mon mari", pourront-elles dire, en guise d'excuse et d'explication.

Admettons qu'il soit un rustre, un brutal, qui rugit constamment dans la maison, pour déjeuner, de mer qui aurait avalé une grenade à main. Il peut même être fanfaron au point de faire paraître Tarzan comme une petite fille. Il peut être si avare qu'il retienne une pièce de monnaie entre ses doigts assez longtemps pour que l'effigie en soit usée ; il peut être de mauvaise humeur comme s'il s'était servi d'une racine de raifort en guise de savon, pour se raser, — la plupart des maris sont ainsi quand, arrivant à la maison, pour déjeuner, ils respirent l'odeur du bacon brûlé. Mais même cette sorte de mari peut être adouci au point qu'ils se laissent mener par le bout du nez par leur femme, quand celle-ci sait retenir sa langue. Si, en pareil cas, une femme crie plus fort que son mari, tout ce qui peut en résulter est de ces disgracieuses scènes conjugales qui font ouvrir tout grands les yeux des voisins, et les font écouter de toutes leurs oreilles, en cherchant à voir et à savoir ce qui se passe chez vous.

Si au lieu de cela une femme sait se taire, quand son mari est en colère, si elle sait attendre que sa fureur soit tombée pour lui dire des choses aimables ; si elle se sert de son charme féminin, de la douceur, si elle lui montre de l'affection, celui-ci se calmera bientôt et elle aura le dernier mot.

LES FEMMES SONT COMME DES CHATS

Les romanciers décrivent les femmes comme ressemblant plus au chat qu'à tout autre animal. Si vous êtes un chat, madame, ne vous servez pas de vos griffes, et ne crachez pas comme un matou furieux : ronronnez, ronronnez constamment.

Le danger est que la langue d'une femme ne s'exerce pas seulement au détriment de son mari et de ses proches. Il y a des femmes qui sont aussi gentilles et bonnes que des tartes à la crème dans leur cercle familial, mais qui ne peuvent s'empêcher de dire du mal de leurs amies, de leurs voisins et des autres femmes en général.

Vous savez ce qui se passe à bien des parties de bridge. L'une des invitées doit retourner chez elle en toute hâte, ouvrir une boîte de saumon rose pour le souper. L'hôteesse la reconduit à la porte. Dès qu'elle est sortie, les autres femmes, autour de la table, oublient totalement les dames, les rois, les coeurs et les piques, et se mettent à cancaner sur le compte de celle qui vient de les quitter. Quand elle était là, on lui donnait du "chère Alice" gros comme le bras. Maintenant, elle est "cette coureuse."

"Ne trouves-tu pas qu'Alice triche un peu, par-ci, par-là... ?" dira confidentiellement l'une de ces dames... ou, "Comment peut-elle s'habiller si richement quand son mari n'est qu'un simple commis-épicier..." ou, à mi-voix, ayant l'air de confier un secret : "Je n'en crois pas un mot vous savez, mais Sally Brown m'a dit que Mary Black lui avait dit que lorsque le mari d'Alice dut aller à Chicago, assister à une convention, Alice a eu la visite de ce chic agent d'assurance, et qu'il est resté jusqu'après minuit..."

Ou bien elle dira : "Je vous dis cela très confidentiellement, n'en soufflez pas un mot à personne, mais un soir, le mari d'Alice est retourné chez lui plus tôt que de coutume, et il a trouvé sa femme au salon, en compagnie du nouveau facteur, toutes lumières éteintes. Qu'est-ce que vous pensez de cela ?"

Et cela continue jusqu'à ce que l'hôteesse soit revenue et elle ajoute aussi, sans doute, son petit bout de méditation.

(Suite à la page 4)

LE JEUNE SAMSON

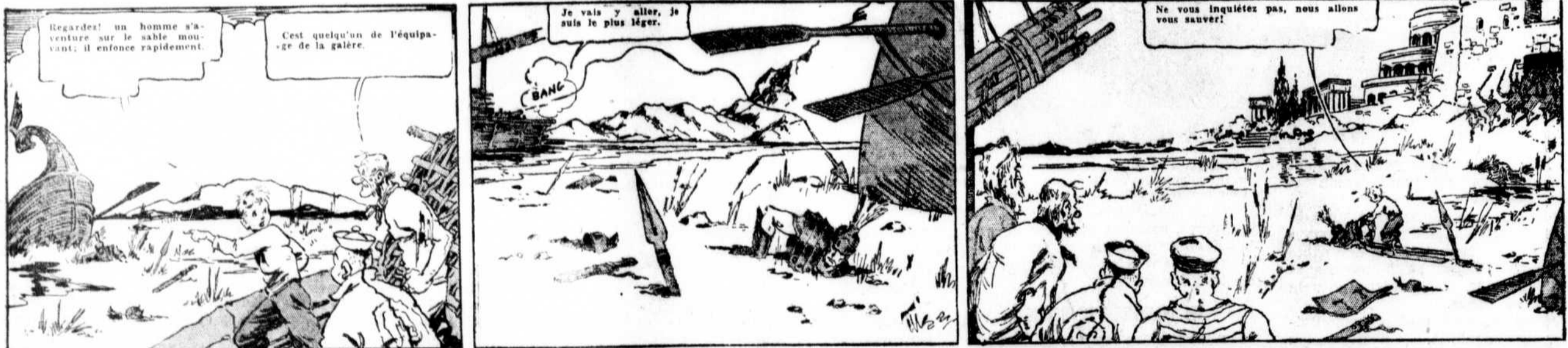
par **AL CAPP**



MING FOO

BRANDON WALSH

La "Reine de Bambou" se laisse entraîner par un courant irrésistible vers l'entrée d'une rivière, où se dresse une ville populeuse. Les habitants envoient un de leurs navires attaquer la "Reine de Bambou". Soudain la rivière disparaît, laissant les deux navires à sec sur les sables mouvants.



Les DEUX NIGAUDS

par la COMTESSE DE SÉGUR

No 41

Le président

Cette scène est inconvenante. Madame Courtémiche, pour la dernière fois, expliquez-vous ou quittez l'audience.

Madame Courtémiche

Que je m'explique! Que je m'explique devant une Cour qui laisse insulter, dévorer mon Chéri-Mignon, mon ami, mon enfant! Plus souvent que je m'expliquerai devant des sans-cœurs et des sans-cerveille...

Le président

Huissier, faites sortir la plaignante: elle abuse de la patience du tribunal.

Madame Courtémiche

Je ne veux pas sortir, moi; laissez-moi; ne me touchez pas; je veux leur dire... Aie! Aie! Ne me touchez pas... Je veux leur dire qu'ils sont un tas... Aie! aie! aie! se cours! à l'assassin! Ne me poussez pas! Aie!...

Le reste se perdit dans les couloirs du palais; les huissiers avaient appelé main-forte et avaient réussi à faire sortir Mme Courtémiche et son chien. Mme Bonbeck, restée triomphante, s'approcha du président, à la grande surprise de tous les assistants, et lui donna une poignée de main:

"Bien jugé, président! Vous êtes un brave homme, saperlotte! Vous l'avez agencé et bravement porté; l'autre est un lâche, un é-

sans coeur et sans éducation. Bonsoir, président; je vous salue, Messieurs, et je vous présente deux braves Polonais...

Boginski

Moi et camarade, tuer beaucoup de Russes; à Ostrolenska, tuer beaucoup. Moi prier président faire donner pension plus gran... Mme Bonbeck bonna, très bonne, mais pas riche; moi...

— Emmenez ces gens, dit le président à l'huissier; les prévenus sont aussi fous que le plaignant. C'est la cause la plus ridicule que j'aie jamais eu à juger.

L'huissier engagea Mme Bonbeck et les Polonais à sortir; les Polonais saluèrent humblement; Mme Bonbeck remonta et voulut résister. L'huissier essaya de lui prendre le bras.

"Ne me touchez pas, sapristi! Si vous mettez la main sur moi, je vous fais dévorer par mon chien. Ici, Polo, partons, mon ami; la justice, c'est toujours la même chose; nous la rendrons mieux nous deux."

Avant que le président se fût décidé à relever la dernière phrase injurieuse de Mme Bonbeck, celle-ci était partie comme une flèche, suivie des Polonais, de Prudence et de Simplicité, ces deux dernières effrayées et troublées.

"Eh bien, mes amis, nous nous sommes joliment tirés d'affaire; bravo, mon Folo toi, tu as rendu la justice, au moins! Ha! ha! ha! comme tu y allais, l'amour des chiens! A-t-on jamais vu un mauvais caniche, un chien de rien du tout, montrer les dents à mon beau et brave Folo, et sauter dessus, encore! Avez-vous a-t-il eu son affaire, ce vaurien, cet animal digne de sa maîtresse. C'est à rire, parole d'honneur!"

Ils rentrèrent chez eux tout satisfaits de l'heureuse issue de cette affaire, qui aurait pu être fâcheuse pour les Polonais si elle avait été plaidée par une personne moins sottise que Mme Courtémiche. Mme Bonbeck régala Folo d'un poulet maigre pour le récompenser de sa belle conduite. Prudence et Simplicité ne disaient rien, mais elles ne purent jamais comprendre comment et pourquoi Mme Bonbeck était si fière de Folo, et de quoi elle avait remercié le président, pourquoi elle lui avait dit des injures en se retirant, et par quelle action éclatante Folo avait mérité un poulet. Les Polonais se couchèrent satisfaits sans savoir de quoi, et s'éveillèrent le lendemain en espérant, sans savoir pourquoi, une augmentation à leur paye de un franc cinquante centimes par jour.

(A suivre)

Le Chevalier Rouge

FRED HARMAN

Le vaillant Chevalier Rouge tombe dans une embuscade que lui tend son mortel ennemi Troc, le hors-la-loi, qui a dérobé les chevaux du vieux Duval, l'ami de Georges.



Je n'ai jamais combattu un homme désarmé, Georges. Voici un revolver avec seulement une balle. Prends-le et en garde!

Pas de merci, Troc; car, même si je te descends, les hommes vont écribler de balles...



C'est ton unique chance, Georges. Prends-la et laisse-la. Je vais compter jusqu'à dix... Un, deux...



Pendant ce temps-là, Duval et le Petit Castor ont suivi la piste des bandits et arrivent au galop en vue du campement.

Ils ont capturé Georges, mon petit Castor!

Je vais courir tout autour, et ils vont croire que nous sommes nombreux!



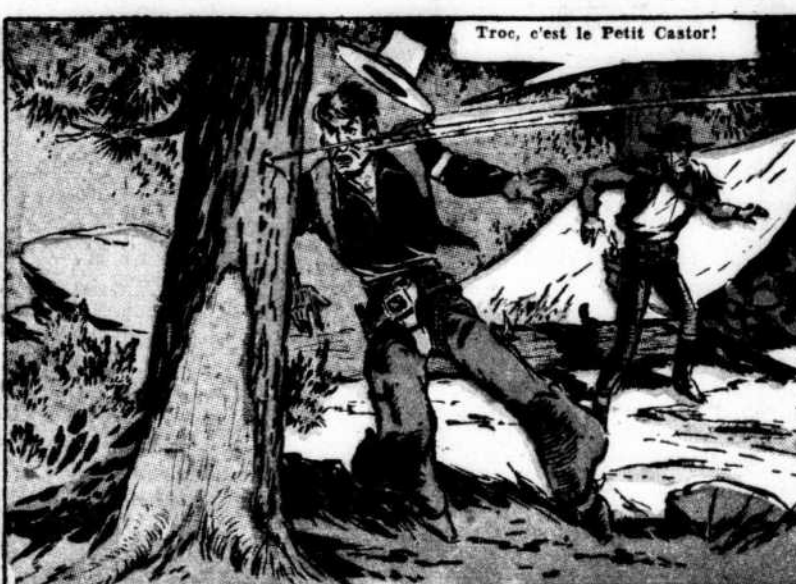
Quelque chose me dit que Troc fait un mauvais parti à Georges; je vais attendre avant de tirer.



Moi, je vais lui faire peur. Cela peut aider Georges à se sauver du danger.



cinq - six - sept - huit



Troc, c'est le Petit Castor!



OWOOO!

Et Georges, saisissant l'occasion favorable, projette d'un coup de pied les tisons du feu à la face des bandits, pendant qu'il décharge son unique balle sur le poignet de Troc.

LA FAMILLE FRIC.

La vraie surprise

PAR SOL HESS



Oh! Monsieur, laissez-nous aller avec les détectives.

Bien! c'est contre mes principes; mais, dans les circonstances, je consens à faire une exception; vous nous avez tout révélé de cette surprenante affaire; je crois que vous devez être à l'honneur maintenant.



Et, ce soir-là, les deux enfants conduisent les agents secrets vers le lieu caché des assemblées de l'Ordre Jaune des Hommes Supérieurs.



Vous pressez, sur cette brique, et tout aussitôt s'ouvre la porte du passage secret.



Voici la salle où ils tiennent leurs réunions.

Très bien, je vais cacher la moitié de mes hommes derrière ce rideau du trône et la moitié des autres derrière les armoires.



Peu de temps après, les membres de l'organisation secrète de l'Ordre Jaune des Hommes Supérieurs entrent dans la salle, vont revêtir leurs uniformes... pendant que les détectives embusqués les observent attentivement.



Camarades, en l'absence du commandant, je vais prendre la direction. Mais quelqu'un peut-il nous renseigner où se trouve notre commandant?



Il va venir sûrement. Ne nous a-t-il pas dit, qu'une grande surprise nous attendait, aujourd'hui.



Je vais vous dire la raison de notre réjouissance: nous avons réussi à saboter le gros avion bombardier de manière à ce qu'il tombe du milieu des airs. L'essai du bombardier a été remis, mais j'ai ici les plans de l'avion.



Haut les mains, mes amis! Nous ne voulons pas vous décevoir: voilà la surprise qui vous attend!



Vous ne pouvez agir de la sorte avec nous; au nom des droits constitutionnels du pays...

Espèce de lâche! Vous implorez la protection de l'autorité même que vous voulez détruire! !



Mes enfants, vous nous avez rendu un très grand service, et votre pays a raison d'être fier de vous.

C'est la seule manière de saluer, pour des gens de votre espèce



Je suis si fier de toi, Toinon! Mais maintenant tu vas abandonner tout cela, parce que nous étions dans de mortelles inquiétudes.

Un vrai fils des Fric!

Lisez chaque jour
Les ANNONCES CLASSÉES du "SOLEIL"
"bottin" préféré des gens pratiques et économes
Qui n'a pas utilisé avec profit les Petites Annonces du "Soleil"!

La chambre fermée à clef par Doris M. Huyme

Il avait besoin d'elle, et la connaissance qu'elle en avait était son épée et son bouclier. Quand les choses allaient trop mal, elle montait l'escalier et ouvrait la porte dont seule elle avait la clef...

MARTHE, la femme de chambre de Mme Kerwen, était soucieuse. Il était cinq heures et il n'y avait encore aucun signe de la présence de sa maîtresse. La vaste chambre à coucher bleu poudré et ivoire était déserte, de même que le salon adjacent, et Marthe avait une autre preuve de cette absence : les gazouillis d'ennui des canaris et des pinsons rouges, dans le solarium. Ce retard l'inquiétait. Non pas, toutefois, que ce fût la première fois que cela se produisait. Letty n'avait pas d'habitudes bien régulières. Mais cela l'ennuyait parce qu'elle craignait de n'avoir pas le temps qu'il faudrait pour l'habiller et la coiffer avant le retour de M. Kerwen. Il s'attendait à ce que sa femme serait dans la bibliothèque, quand il arriverait, à 6 heures 30. Et la coiffure, en particulier, demandait beaucoup de temps.

Dans le corridor, Marthe rencontra l'une des autres femmes de chambre. "Avez-vous vu Madame ?" lui demanda-t-elle avec un air hautain.

Jeanne, qui était depuis six ans au service des Kerwen, sourit d'un air entendu. "Depuis le temps que vous êtes ici, vous devriez savoir que Madame passe tous ses moments de loisir en haut," répondit-elle, indiquant de la tête l'escalier du troisième étage, qui était inoccupé. "Vous savez bien, la première chambre à droite, celle dont la porte est toujours fermée à clef."

"Qu'y a-t-il donc, dans cette chambre ?" demanda Marthe, dont la curiosité, vivement excitée, lui fit oublier sa supériorité.

Jeanne ricana. "Vous devriez le savoir mieux que tout autre," lui lança-t-elle, en s'en allant, heureuse d'avoir pu faire cette réplique.

Marthe s'arrêta, regardant l'escalier. Mme Kerwen n'aimait pas être en retard pour s'habiller. Peut-être ferait-elle mieux de lui faire remarquer l'heure. Elle monta l'escalier avec hésitation. Mais avant qu'elle eût eu le temps d'atteindre le palier, la porte de droite s'ouvrit et Letty Kerwen sortit, regardant en souriant dans la chambre, comme si elle disait bonjour à quelqu'un qui s'y trouvait, et referma la porte. Il y eut le bruit d'une clef tournée dans la serrure. Se retournant, Letty aperçut sa femme de chambre.

"Oh ! Marthe, je vous ai fait attendre ?" Je suis encore en retard ? Je le regrette."

"Il passe un peu 5 heures, Madame, et j'ai pensé..."

Un léger nuage assombrit le visage de Letty qui, un moment avant, avait été illuminé par un étrange bonheur. Mais ce fut court, et Marthe revint en un clin d'oeil le visage qu'elle connaissait bien, le visage fané d'une femme de 55 ans, avec des yeux et une bouche exprimant la bonté. Mais le charme de ces traits momentanément éclairés par la joie lui fit faire intérieurement cette réflexion : "Comme elle doit avoir été belle !"

Letty enveloppée d'un élégant négligé rose pâle, se soumit aux soins de Marthe et devint une femme baignée, massée, poudrée. Ses cheveux blancs lustrés qui, laissés à eux-mêmes, se bouclaient en de ridicules petits accroche-cœurs, négligés mais charmants, aux tempes et à la nuque, furent brossés et disposés, en une couronne de platine, au sommet de la tête délicate. Et à ses oreilles brillèrent des boucles de diamant, que Jasper lui avait offertes à son dernier anniversaire.

Marthe connaissait son affaire. Quand elle en eut fini avec Letty, qu'elle eut glissé sur elle une robe bleu poudré, de la couleur de ses yeux, avivé son teint par une touche de rouge délicatement fondu, et appliqué juste assez de rouge aux lèvres pour souligner la beauté de sa bouche, Letty ne fut plus une femme de 55 ans. Elle était sans âge, royale, belle.

Marthe risqua, avec quelque hésitation, une petite observation. "La couture de votre robe tire un peu, ici, Madame." Letty savait que c'était, pour Marthe, une façon de lui dire de redresser ses épaules, qui avaient tendance à s'affaisser, vers le soir. Elle se redressa résolument. "Comme cela, Marthe ?" demanda-t-elle.

"Parfait, Madame." Ce petit feu recommençait tous les jours. Les rôles étaient sus par cœur.

Jasper arriverait dans 10 minutes. Letty se leva lentement, donnant à sa robe des plis gracieux. Des reporters l'avaient appelée "la royale Mme Kerwen", ce qui avait beaucoup plu à Jasper. Elle avait fait de son mieux pour mériter cette épithète.

Elle traversa le tapis ivoire, ses pas devenant un peu plus vifs à mesure qu'elle approchait de la porte, mais



Illustration par Griffith Foxley

au moment où elle y arrivait, elle fut arrêtée par la voix de Marthe. Elle se retourna. "Oh ! j'oubliais les bracelets, les bagues et le reste," dit-elle, avec un sourire ennuyé. "Je suis si sottée que j'oublie toujours quelque chose." Ce disant, elle tendait ses mains à Marthe, regardait les bracelets que celle-ci mettait autour de ses maigres poignets, les lourdes bagues qu'elle glissait à ses doigts secs dont tous les manucures du monde n'auraient pu modifier la forme, ni effacer les marques laissées par le dur travail, qu'elle et son mari avaient dû s'imposer, avant de devenir riches. "M. Kerwen aime me les voir porter," fit-elle remarquer.

Elle éprouvait toujours le besoin d'expliquer le port de ces bijoux, comme si elle eût eu peur de paraître coupable. Ils jurèrent tellement sur ses mains, ils paraissaient si peu à leur place. La moquerie semblait jaillir de leurs facettes. "Nous étions faits pour orner de beaux doigts longs et blancs", semblaient-ils dire.

"Je sais," avait, une fois, murmuré inconsciemment Letty. "Mais, voyez-vous, il me les a donnés."

En descendant à la bibliothèque, elle passa par le solarium, parler à ses canaris, qui sautillèrent gaiement sur leurs percheroirs. Elle leur tint un langage puéril, comme les mères en tiennent à leurs tout petits enfants. Elle avait toujours éprouvé le regret d'avoir, pour jouir de leur présence, été obligée de les garder captifs. Les oiseaux devaient toujours être libres, couper l'air de leurs ailes, aller à l'aventure, où bon leur plaisait, pensait-elle. Une fois, elle les avait laissés sortir de la cage dorée, mais, effrayés et étourdis par la grandeur de l'espace et l'étrangeté de la liberté, ils étaient allés se heurter ici et là, fatigués, l'aile traînante, ils étaient revenus s'abattre sur la vitre d'une fenêtre. Depuis, elle n'avait jamais ouvert la cage.

A 6 h. 30, le domestique ouvrit la porte à Jasper Kerwen. Celui-ci se rendit tout de suite à la bibliothèque, et Letty l'accueillit avec un affectueux sourire et des paroles de bienvenue.

Il se pencha et l'embrassa. "Je suis content d'être enfin de retour," dit-il. "La journée m'a paru longue. Comme tu es belle, ma chérie."

Ce compliment la fit de nouveau sourire. Elle aimait avoir son approbation, le voir fier d'elle. Mais en le regardant, elle se sentit un pincement au cœur. Depuis quelques années, il avait beaucoup vieilli et paraissait fatigué, comme ciselé par d'étranges soucis. Il souriait rarement et elle l'avait rarement entendu rire. C'était un homme grand, mince et taciturne...

"Qu'il dine avec nous, ce soir, Letty ?"

"Personne, Jasper. Il y aura bride chez les Fleming, à 9 heures, mais nous serons seuls pour dîner, ce soir. J'en suis heureuse, Jasper."

Un petit froncement fit se rejoindre ses sourcils. "Je croyais que tu aimais avoir de la compagnie," dit-il.

La voix basse de Letty s'adoucit instantanément. "Je pensais à toi, chéri. J'ai cru que tu préférerais dîner tranquille, en tête-à-tête avec moi. Tu dois être si fatigué."

"Oui, oui, c'est vrai, je suis fatigué, Letty. Tu es la seule à comprendre qu'il y a des limites à l'endurance d'un homme. J'ai tant à faire toute la journée, et tous les jours." Il s'enfonça dans son fauteuil. Sans y prendre garde, il laissa son corps s'affaisser un peu.

Il y avait un réel chagrin dans les yeux bleus de Letty, mais il ne le vit pas et n'entendit que la musique de sa voix. "Veux-tu que je te fasse la lecture avant dîner, Jasper ? Ou veux-tu que je te fasse de la musique ?"

"Oui, joue un peu, Letty. Cela me reposera peut-être."

Ses gros doigts courts et bagués s'agitèrent sur les touches, jouant des morceaux faciles, qui étaient tout ce qu'elle savait. Quand elle se retourna vers Jasper, elle le trouva endormi. Certaines lignes de fatigue de son visage s'étaient effacées, et la sévérité de ses traits s'était adoucie, comme s'ils eussent été vus à travers un voile.

Marthe, la femme de chambre, connaissait son affaire. Quand elle avait fini, Letty n'était plus une femme de 55 ans. C'était une femme sans âge, d'une beauté royale.

Letty retourna à son fauteuil et se mit à songer. Jasper avait besoin d'elle. Tous les jours ce besoin devenait de plus en plus manifeste. C'était ce qui la liait le plus à lui, qui la retenait aussi prisonnière que les oiseaux qui voletaient dans les cages, à l'étage supérieur. Cette grandeur, cette pompe et ces cérémonies, qui pouvaient être achetées avec de l'argent, c'était ce que Jasper voulait. Elle l'avait aimé, elle l'avait épousé et elle l'avait suivi, se dévouant pour lui dans la pauvreté, la maladie, le malheur. Elle lui avait été encore plus dévouée dans les mauvais jours que depuis qu'ils étaient riches.

Il avait besoin d'elle, et cela était son épée et son bouclier. C'était cela qui lui faisait tenir le menton haut et les épaules droites, de manière que les coutures de sa robe ne tirent pas ; cela donnait à ses mains maintenant oisives la force de porter le poids des bagues dont les pierres, par leur beauté, faisaient ressortir les défauts. Et quand les choses allaient trop mal, comme un enfant qui cherche un réconfort sur une poitrine amie, elle montait à l'autre étage et entrait dans la chambre dont elle avait seule la clef.

Ce ne fut que deux jours plus tard qu'elle put y retourner. Sa situation vis-à-vis de Jasper exigeait beaucoup de son temps. Ce jour-là, ayant la perspective d'être libre tout l'après-midi, elle était joyeuse comme un enfant à qui on a accordé une vacance inattendue, et elle monta, d'un pas léger, jusqu'au troisième étage.

Elle ouvrit la porte de la chambre mystérieuse et y entra, la refermant avec précaution derrière elle. Elle était dans cette chambre qui piquait tant la curiosité des domestiques, et dont Jasper ne connaissait même pas l'usage, la chambre où elle pouvait cesser d'être Letitia, épouse de Jasper Kerwen, pour devenir simplement elle-même.

Cette chambre était vaste, comme toutes les pièces de la grande maison des Kerwen. Le cottage qu'ils avaient habité auparavant avait été beaucoup plus petit, empruntant une apparence de grandeur au grand jardin dont il était entouré. Dans cette grande chambre, elle avait réuni toutes les

choses qui lui étaient chères, parce qu'elles avaient fait partie de sa vie pendant des années.

Il y avait là sur le plancher, des carpettes aux douces nuances, il y avait de solides meubles de noyer et de chêne, qui avaient été frottés jusqu'à ce que le bois ait pris un bel éclat. Il y avait le grand fauteuil dans lequel s'asseyait Jasper. Il était un peu fané et son tissu laissait voir la corde sur les bras où il posait ses mains, souvent nerveusement agitées. Dans le dossier, sa tête avait creusé une dépression. Il y avait aussi la berçante qui avait été la sienne. Combien de joie, de chagrin, de désespoir et d'espoir n'avait-elle pas éprouvé pendant les heures qu'elle y avait passées. Elle s'y était assise quand elle s'était levée pour la première fois après la naissance du petit Stephen, et elle y avait bercé son enfant, heureuse de le tenir entre ses bras.

Elle s'était assise sur cette chaise avec, entre les doigts, des aiguilles à tricoter, durant les longues soirées, pendant que Jasper se renfermait dans la cave, où il avait installé son atelier, pour travailler à l'exécution d'une de ses "idées", dont les voisins se moquaient avec indulgence. Elle s'y était assise près du fauteuil occupé par son mari, et lui avait prodigué des paroles encourageantes, quand il avait été soucieux, que les choses ne marchaient pas comme il l'avait espéré, quand son "idée" n'avait pas eu de succès. "Les gens rient de mes idées," disait-il, mais elles me rapporteront un million, un de ces jours, Letty ; je te le jure."

"Je suis sûre que tu auras du succès, Jasper ; je n'en ai jamais douté. Tu vois, je crois en toi. Assis-toi et repose-toi, maintenant. J'ai du bon café chaud et des gâteaux..." lui disait-elle, avec tendresse.

Elle s'était assise sur cette chaise qui était sienne, faisant semblant de terminer un reprisage pressant, mais en réalité attendant le retour de Stephen, dont l'adolescence avait été dissipée. Elle l'attendait très longtemps, et ses yeux étaient fatigués, mais elle souriait toujours quand il entrait. Stephen lui disait, plus tard : "Je sais, maman, que je t'ai causé de l'inquiétude, mais sachant que tu m'attendais, je n'aurais jamais pu me décider à rentrer si je n'avais pu te regarder en face."

Elle était assise sur cette chaise quand on lui avait apporté un télégramme lui apprenant la mort de Stephen. Elle eut, alors, bien besoin de ce support.

Elle était enfin encore assise sur sa berçante quand Jasper lui apporta la grande nouvelle de son succès. "Je t'ai toujours dit, Letty, qu'un jour nous serions riches ; ce jour est proche maintenant," lui dit-il. Et quand il lui avait fait part de ses projets de vie luxueuse, elle s'était agrippée aux bras de cette chaise et lui avait dit : "Restons ici, Jasper, je t'en prie. Nous y avons pris racine, nous y avons passé notre vie. Tu as 48 ans, moi 51. Attends, Jasper, attends..."

(A suivre la semaine prochaine)

Les langues acérées et les méchants propos

(Suite de la 1ère page)

sance, quand ce n'est pas de la calomnie, au sujet de la femme qu'elle vient de reconduire avec des paroles aimables, et qu'elle a même hypocritement embrassée.

Les commérages n'ont rien de drôle ; ils sont, au contraire, une chose très grave. Ils répandent, sur le compte des gens, des histoires qui, la plupart du temps, sont fausses, rien que pour rendre les conversations intéressantes, piquer la curiosité. Ce ne sont que des suppositions, des on-dit, des jugements portés sur des apparences souvent fort trompeuses, et qui peuvent détruire totalement une réputation, briser des vies, rendre très malheureuses des personnes qui, sans cela, auraient eu une vie paisible et auraient joui de l'estime qu'elles méritaient.

Il est très probable que tout ce qu'on a dit d'Alice est faux. Des esprits soupçonneux ont vu dans des incidents insignifiants, une signification injustifiée. Mais même si elle était coupable, aussi coupable que ce petit garçon surpris sur le fait pendant qu'il dévalisait la garde-manger, quel droit avait-on de la vilipender ? Si Alice était une femme aussi perverse qu'on le disait, pourquoi recherchait-on sa compagnie, pourquoi l'invitait-on à une partie de bridge ? Ceux qui s'assemblent se ressemblent, ordinairement. D'ailleurs, ce n'est guère valetardesque d'attaquer quelqu'un qui se trouve dans l'impossibilité de se défendre, et c'est encore plus lâche s'il s'agit d'une femme.

La jalousie et l'envie sont souvent au fond de tout cela. Une bonne consolation, pour celles qui sont calomniées, est de savoir que leur conscience ne leur reproche rien. Il y en a aussi une autre, c'est que tous ceux qui ont fait beaucoup de bien, toutes les grandes âmes ont été en butte à la calomnie et à la haine.

Du chic pour toutes

Ce qu'on porte le soir

De la dentelle, du coton, du tulle, du piqué, du lamé, des rayures, du chiffon, du taffetas, toute la série de ces tissus aussi jolis qu'agréables à regarder et à porter se rencontre dans la collection

des robes de grands soirs, cette saison.



Ci-dessus, à gauche, une exquise robe de gingham à petits damiers noirs et blancs. L'encolure est garnie d'une fine dentelle valenciennaise et de rubans de velours qui lui donnent une allure victorienne. A droite, une version nouvelle de la robe boléro. Elle est en piqué d'un blanc très pur sur lequel une série de petits boutons rouges et un mouchoir de même nuance forment un charmant contraste. La taille assez basse rejoint la jupe très ample.



Deux des robes qui connurent beaucoup d'admiratrices lors des récentes expositions des toilettes du soir à Paris. La jupe très ample de l'une comme de l'autre donne un effet très amincissant au corsage. Celle de gauche est en taffetas-plaid de différentes couleurs et les épaulettes sont à peine visibles. Celle de droite est en chiffon gris empsé. La courte jaquette ajustée est en faille de nuance citron.



Ci-dessus, une réplique de la somptueuse toilette de lamé doré que portait la reine-mère lorsqu'elle est apparue pour la première fois à la cour, cette saison. La ravissante mante du soir est entièrement brodée de perles et de pierres semi-précieuses tandis que le collet et les manches sont généreusement ornés de vison.

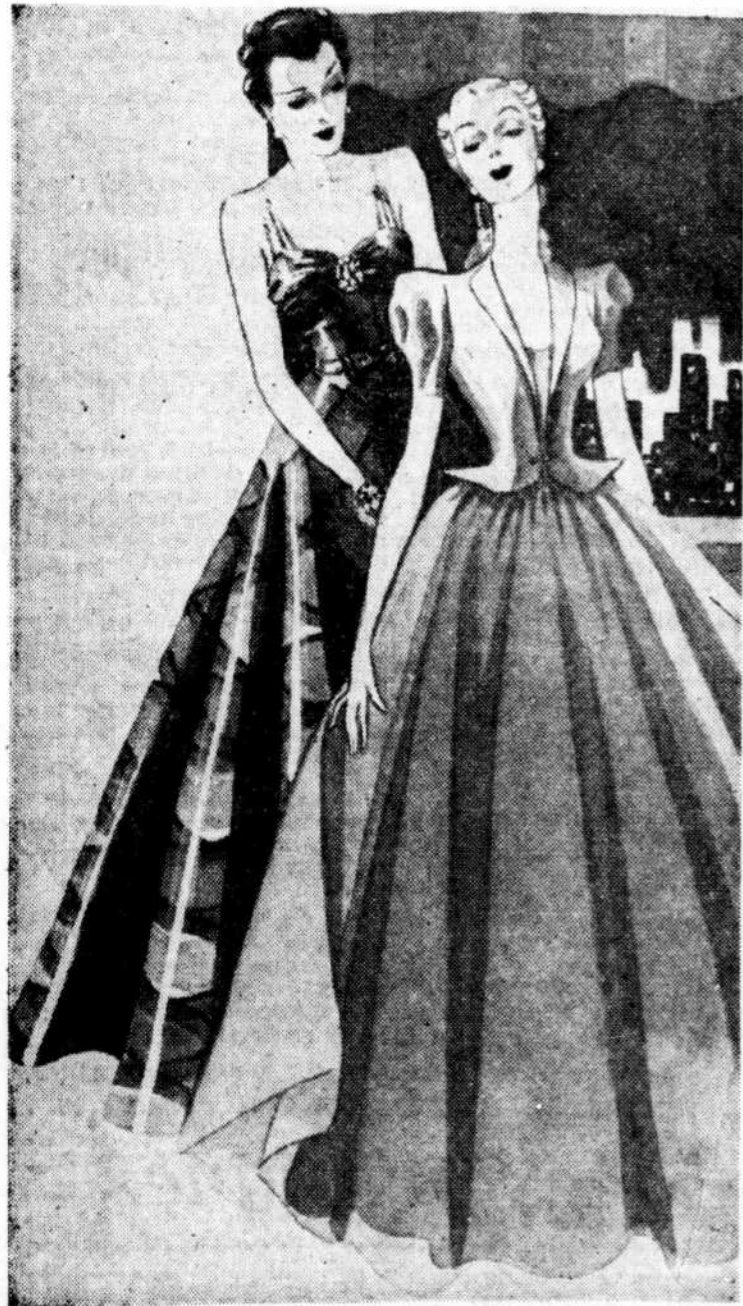
De-ci, de-là, avec la mode

Les grandes robes du soir, présentées dans les dernières collections, s'inspirent, bien que de très loin, d'époques différentes: XVIIIe siècle, Empire, époque romantique, second Empire.

A l'influence du XVIIIe siècle, nous devons ces robes froufrouantes, en soie épaisse et somptueuse, ces failles, ces taffetas, ces satins brochés et lamés, aux reflets d'or ou d'argent; à lui appartiennent également ces corsages largement décolletés et gainant le buste et ces jupes, larges, froncées à la taille, formant de gros plis ronds aux creux profonds ou s'évasant en haut des hanches sur une légère tournure.

Aux modes paysannes de cette époque se rattachent aussi, chez certains couturiers, des "soirs" juveniles et charmants que Greuze n'aurait pas reniés: corset à bretelle ou froncé et se découplant en pointe sur le devant de la jupe froncée en imprimé frais et rustique, portés avec une blouse de linon blanc "à la paysanne", dont le décolleté resserré par un coulisé semble à chaque instant vouloir quitter l'extrême pointe de l'épaule, et petites manches bouffantes très courtes.

Ailleurs et chez le plus grand nombre de nos couturiers, la période romantique a inspiré la mode: larges robes souples et froncées, volants de dentelle, décolletés que voile un fichu croisé, soies légères et douces, tulle et dentelles, dessous enrichis de volants ou de ruchés, rubans, fleurs, plumes d'autruche, luttant entre eux pour rendre la femme plus féminine, plus jeune et plus précieuse aux yeux des autres. Au second Empire, nous devons plus particulièrement la renaissance de certains éléments: la dentelle, la vraie dentelle même, pointe de Chantilly, volant de Chantilly, point d'Angleterre, blonde, garnissant et s'enroulant en formant de larges boucles ou de gracieux médaillons sur les jupes amples.



Ces robes qui furent dessinées par Norman Hartnell, maître-couturier de la reine Elizabeth ont inspiré quelques-unes des toilettes qui furent vues ces dernières semaines au cours des réceptions qui ont marqué dans les diverses villes du Canada, les réceptions offertes aux souverains britanniques. A gauche, une robe de fine dentelle Chantilly rose pâle posée sur un tulle de même nuance. Le style de la robe rappelle abondamment l'époque victorienne. A droite, un mantelet de kasha brodé vert pâle est endossé sur une robe de crêpe blanc aux lignes très classiques.



Les riantes coloris et les brillantes rayures réléant l'influence bohémienne éclaireront le décor des soirs de danse, cet été. Le corsage de ces robes sera très souvent blanc tandis que la jupe immensément large sera tout comme celle illustrée ici, à damiers ou à carreaux. Souvent la danseuse portera sur sa tête un foulard de même tissu que la jupe.



Pour rivaliser avec les robes d'inspiration bohémienne ou gitane, on verra aussi cet été des robes du soir d'inspiration entièrement hollandaise. Voici à gauche une robe de crêpe de colon garnie d'un collet et de longs poignets de piqué blanc. A droite un deux-pièces formé d'une blouse de coton rayé blanc et gris et d'une jupe de jersey gris. Les petites coiffes sont confectionnées avec le même matériel que celui des robes.

COURRIER DE PASCALE FRANCE

LE COURRIER

La table du déjeuner de noces

Ces maris galants avec toutes les femmes
sauf avec la leur.

D.—Vous m'obligerez beaucoup en répondant dans votre courrier à la question que voici : Mon mari, en me donnant pour raison qu'il désire que je sois une épouse distinguée, ne me permet pas l'usage de la cigarette ni que j'emploie le bâton de rouge à lèvres pour ma toilette et enfin désire que je m'abstienne de danser lorsque je me trouve dans une soirée intime en sa compagnie. Je me soumetts de bonne grâce à ces exigences. Cependant lorsqu'une jeune fille moderne, amie de la famille, vient à la maison de temps à autre et qu'elle veille au salon en sa compagnie, pendant que je m'occupe des enfants, mon mari trouve très convenable de lui offrir autant de cigarettes qu'elle désire en fumer et même il insiste pour qu'elle en accepte; bien plus il lui déclare que ce serait pour lui un réel plaisir de lui montrer les danses modernes et de l'accompagner dans une salle de danse lorsque l'occasion se présentera. Quand j'ai voulu lui faire certaines remarques au sujet de son expansion de coeur à l'égard de cette jeune fille, il m'a répondu que j'étais jalouse et que s'il paraissait un peu galant, c'était tout simplement dans le but d'être sociable. Veuillez me dire, s'il vous plaît, si je suis dans l'erreur en exigeant qu'il n'ait pas ce manège de coquetterie car ce qu'il recherche chez les jeunes filles, il le trouve répréhensible chez son épouse. Votre réponse m'aidera à résoudre la question et je serai heureuse de mettre vos bons conseils en pratique. — ANXIEUSE DE SAVOIR.

R. — Non, chère madame "anxieuse", vous n'êtes pas dans l'erreur et pas du tout à blâmer quand vous émettez devant votre "galant" époux les réflexions que vous m'avez transmises dans votre lettre. Vous êtes tout simplement une de ces milliers de femmes auxquels les maris sont prêts, sous le prétexte fictif de la réserve et de la distinction féminines, à défendre tout ce qu'au nom de la galanterie, de la courtoisie ils se croient par ailleurs autorisés à concéder aux autres. Oui, chère madame, vous avez parfaitement raison et vos exigences ne sont nullement exagérées quand vous réclamez pour vous le droit d'adopter certaines habitudes nées du modernisme, habitudes qui ne deviennent répréhensibles que lorsqu'elles se transforment en abus.

Et quand votre mari vous défend l'usage de la cigarette ou du crayon à lèvres et vous conteste le droit de danser, croyez-moi, mon amie, les raisons qu'il vous apporte pour justifier ses "interdits" sont à cent lieues d'être les vraies. "Une épouse distinguée", mais on peut très bien l'être quand on est intelligente comme votre lettre me le prouve, quand on a le souci de bien élever ses enfants et de plaire à son mari. Et personne ne me fera croire — si, bien entendu, je le répète, il n'y a pas d'abus — que ce n'est que le fait de griller de temps à autre une ou deux cigarettes, de colorer délicatement ses lèvres d'une touche rosée, ou encore d'esquisser quelques pas de danse ou de valse, qui peut vous faire classer fatalement dans la catégorie des femmes vulgaires, faciles et dépourvues de distinction. Et par ailleurs, si votre époux vous défendait ces habitudes pour la seule raison que leur pratique choque ses principes et heurte la conception qu'il a de la réserve ou de la distinction féminine, il ne les admettrait pas chez aucune femme et notamment chez cette jeune fille qui fréquente votre maison. Non, c'est bien plutôt en raison d'un mélange déplorable d'égoïsme, de jalousie et d'injustice que votre mari vous interdit toutes ces choses qu'il tolère et dont il se fait même le complice chez les autres. Oh! croyez-moi bien, ça ne lui irait pas du tout de vous voir trop séduisante, un brin coquette, et rythmant aux bras d'admirateurs étrangers quelques tours de danses. Son droit de propriété s'en croirait lésé et il aurait peut-être envie ensuite de se proclamer une malheureuse victime de l'infidélité conjugale. Tandis que ça lui semble tout normal pourtant que, pendant que vos petits réclament votre tendresse et vos soins, il se paye lui, le luxe de conter fleurette à des jouvencelles qui souvent finissent par ne plus demeurer indifférentes à de tels hommages.

Non, madame, vous n'êtes pas jalouse quand vous réclamez de votre mari les mêmes privilèges que ceux-là accordés à la visiteuse installée confortablement dans un fauteuil de votre boudoir. Vous le seriez si vous vous objectiez à ce que dans vos relations sociales, il se trouve parfois des visages jeunes et féminins, si, dans une soirée vous astreigniez votre mari à n'avoir que vous comme partenaire de danse, si vous vous pensiez tenue de procéder deux fois par jour à l'inventaire de ses poches, ou enfin si vous jugiez à propos de faire la "classique scène" chaque fois qu'un nom de femme sortirait de ses lèvres. Là alors, vous auriez le droit de vous laisser taxer de jalousie, sans protester et en reconnaissant bien humblement vos torts. Mais tel ne m'apparaît pas du tout votre cas.

Vos conseils m'aideront, avez-vous écrit en terminant votre lettre. Chère "anxieuse de savoir", que me reste-t-il vraiment à ajouter après avoir disséqué sous vos yeux le paradoxal caractère de messire votre mari. La révolte ou le défi ne servirait de rien et cela ne ferait que charger l'atmosphère de votre foyer où semble régner encore, malgré tout, une paix relative. Mais avec l'intelligence et l'équilibre de jugement que vos confidences me laissent supposer chez vous, ne pourriez-vous pas par le seul raisonnement et la seule persuasion amener votre homme à se rendre à l'évidence des faits. Ne pourriez-vous pas réussir à lui faire admettre que "sa" femme, tout autant au moins que celles qui sont l'objet de ses galanteries, a droit à des égards et à d'inoffensives joies comme le sont celles que vous réclamez. Je ne vous assure pas que vous réussirez du premier coup à convaincre votre époux; le travail sera sans doute long et laborieux, mais à tout prendre ce procédé vaudra sûrement autant pour améliorer votre sort que les frictions amères et les heurts violents qui ne font que creuser plus large le fossé qui sépare deux êtres.

Enfin un dernier mot. Essayez de trouver dans la tendresse de vos enfants des joies vraies qui contrebalanceront ces petites misères qui vous viennent de l'incompréhension de votre mari et dites-vous aussi qu'ils sont légions les hommes qui lui ressemblent. D'ailleurs c'est une femme intelligente et qui ne manque pas de cranerie qui le constatât sans détour récemment et écrivait dans une spirituelle revue française : "Vous admirez vous autres, les hommes, chez certaines femmes, tout ce qu'intérieurement vous condamnez : ongles rouges, maquillage, chapeaux excentriques. Tout cela pourtant vous le trouvez ravissant chez celle que vous croisez sur la rue ou au restaurant mais vous en ferez un prétexte à quolibets et à querelles le jour où madame votre épouse aura la prétention de vouloir en faire autant."

Vous le voyez, madame, les hommes de Paris, ceux du Canada, ils se ressemblent sur bien des points. Il reste à tirer le meilleur parti de leurs défauts. Vous devriez y réussir.

PASCALE FRANCE

D.—Quelle couleur irait bien avec un ensemble en drap polo couleur corail?

R.—Je ne suis pas capable de me poudrer le nez. — Que me conseillez-vous ? — UNE QUI LIT VOTRE COURRIER.

R.—Du bleu marine, du brun, du vert foncé. Pour l'été, vous pouvez choisir du blanc.

2.—C'est sans doute parce que vous avez une peau grasse que la poudre n'y adhère pas. Appliquez donc avant la poudre, une bonne crème de fond, (vanishing cream) que vous pouvez vous procurer à prix convenable dans les pharmacies.

D.—Je suis sortie pendant deux ans avec un jeune homme qui m'a ensuite quittée à la suite d'une discussion. Je l'ai rencontré depuis et il m'a dit qu'il reviendrait. Puis-je espérer qu'il revienne bientôt ? — UNE QUI AIME PAUL.

R.—S'il vous a quittée rien que pour une simple discussion et s'il n'a pas depuis exécuté sa promesse de revenir, dites-vous donc qu'il ne mérite pas que vous l'attendiez da-

vantage et essayez de trouver un autre coeur qui vous comprendra mieux. On retire toujours du profit à se montrer indépendante vis-à-vis ceux qui nous délaissent.

ANXIEUSE. — Votre tort est sans doute de laisser voir à ce jeune homme que vous y tenez encore beaucoup. S'il ne se décide pas de lui-même à recommencer à vous faire la cour, c'est sans doute qu'il n'est pas enthousiasmé plus qu'il ne faut ou encore qu'il ne se juge pas financièrement parlant en mesure de le faire. Tout en continuant d'être aimable à son égard, ne perdez donc pas aucune occasion de recevoir d'autres jeunes gens et de sortir avec eux. Vous serez toujours sûre en agissant ainsi de ne pas rester tout à fait seule s'il n'a aucune intention sérieuse à votre endroit.

D.—Y a-t-il, au Canada ou en Europe, des descendants de Jacques Cartier et de Samuel de Champlain, portant ces noms?

R.—En quelle année des familles



C'est cela! Les nouveaux époux et leurs invités sont revenus de l'église à la maison ou à l'hôtel où la table est merveilleusement dressée.

Selon qu'on le jugera plus opportun, on servira soit un déjeuner chaud, soit exclusivement des plats froids. Mais toujours le tra-

ditionnel gâteau de noces s'étagera sur la table ou le buffet dont il constituera la plus précieuse décoration. Si l'on a opté pour un dé-

jeuner-buffet on pourra inscrire sur le menu: un jus de raisin ou d'ananas, une crème de poulet, une salade au veau et céleri ou au poulet, des sandwiches assortis, des petits fours et une crème glacée aux fruits. Comme breuvage, du punch, du thé, du café.

Fortier immigrèrent-elles au Canada, et croyez-vous que nous pourrions retracer les descendants d'un de ces Fortier? — EDITH.

R.—Samuel de Champlain n'a pas eu d'enfants, et je crois que Jacques Cartier n'en avait pas non plus, mais je ne puis l'assurer.

2.—En vous adressant à M. Emile Falardeau, a-s La Revue Populaire, 975, de Bullion, Montréal, vous obtiendrez probablement les renseignements désirés, car M. Falardeau s'occupe de généalogie. Vous lui fournirez le nom de quelques-uns de vos ancêtres.

D.—Je désirerais avoir l'adresse de M. Philippe Cantave, représentant d'Haïti au Canada.

R.—M. Philippe Cantave, 348 rue Sherbrooke-Est, Montréal.

2.—La méthode "L'Anglais sans maître", de Xavier de Bouge, en vente dans les grandes librairies de Québec et de Montréal, au prix de \$4 ou \$4.50 est excellente, et si vous êtes étudiant, vous en serez enchanté. Il y a aussi "Vocabulaire anglais-français avec prononciation", que l'on peut apprendre par coeur.

Si les cours par correspondance vous tentent, lisez les annonces des journaux, car nous ne pouvons vous donner d'adresses ici.

D.—J'ai des souliers bleu-marine que j'ai mis quelques fois dans des papiers, et qui sont blanchis, tout en étant neufs. Comment les remettre à leur couleur naturelle? — MADELOINE.

R.—S'ils sont en suède, essayez une poudre qui se vend chez certains marchands de chaussures; s'ils sont en gardaine, vous pourriez passer un peu d'encres sur les parties blanchies; s'ils sont en cuir, un cirage pour souliers bleus serait sans doute l'article.

D.—J'ai vingt-cinq ans et Je n'ai pas d'ami, et je m'ennuie beaucoup. Quand je suis invitée quelque part, à des soirées ou à des noces, ça me coûte d'y aller car je suis toujours seule. Je n'ai aucune chance de rencontrer des jeunes gens. Que me conseillez-vous de faire? — MERCI POUR VOS RENSEIGNEMENTS.

R.—Votre situation n'est pas si désespérée que vous pouvez le croire, surtout de nos jours où l'on se marie beaucoup plus tard qu'autrefois. Mais n'avez-vous pas des frères qui ont des amis qu'ils pourraient vous présenter? N'avez-vous pas des tantes qui ont des fils à peu près de votre âge et que vous pourriez inviter avec quelques-uns de leurs camarades à une petite réception que vous donneriez chez vous, par exemple. Pour se créer des relations et des amis, il ne faut pas rester cloîtrée dans son chez soi et ne jamais y recevoir personne. Il faut aussi savoir marcher sur sa timidité naturelle, être aimable et féminine, en un mot donner à ceux qui vous connaissent l'impression qu'ils nous plaisent et réciproquement.

COEUR BRISE. — Vous auriez tort d'essayer de regagner l'amour de cet homme qui est sur le point d'en épouser une autre que vous. Et d'ailleurs puisqu'il vous a préféré cette autre c'est qu'il ne vous aimait pas ou qu'il avait cessé de le faire. Le plus sage pour vous est donc de l'oublier et d'employer tout ce que vous avez de volonté et de qualités à refaire votre vie. A vingt-quatre ans, vous savez, vous n'avez pas le droit de cesser de rire et de sourire parce qu'un homme vous en a préféré une autre. Lisez plus haut mes lignes à Merci pour vos renseignements.

D.—Quels accessoires conviendraient avec un manteau de drap noir?

R.—Depuis quelque temps je rencontre fréquemment un jeune homme qui me plaît beaucoup. Nous échangeons des phrases banales. Serait-ce déplacé de lui dire qu'il serait

le bienvenu chez nous? — VIOLETTE.

R.—Des bleus, des rouges et des roses, et certain vert clair.

2.—Nullement. Saisissez-la première occasion de le lui dire.

D.—Connaissez-vous un procédé pour empêcher la transpiration en dessous des bras?

R.—Il ne faut pas empêcher la transpiration; ce serait s'exposer à de graves désordres de santé. La transpiration excessive est souvent due à la faiblesse de l'organisme. On peut en combattre l'odeur en se lavant fréquemment à l'eau chaude savonneuse, que l'on fait suivre d'eau froide, en appliquant ensuite un des nombreux produits qui se vendent à cet effet, et en couvrant à nos robes des sous-bras qu'on lave fréquemment.

2.—De 15 à 19 ans : 127 à 130 lbs. De 20 à 24 ans : 130 à 133 lbs; de 25 à 29 : 133 à 136 lbs.

D.—Je désirerais bien aller travailler au Café du Parlement. Comment pourrais-je m'y prendre? Je ne suis pas très instruite, mais je travaille dans un hôtel depuis 5 ans.

R.—Rien ne vous empêche de tenter votre chance. Adressez-vous donc à votre député, en premier lieu; c'est sa recommandation qui vous aidera le plus, et sans elle, je crains bien que vous attendiez longtemps. Votre député vous dira aussi à qui vous adresser ensuite pour obtenir des résultats satisfaisants.

2.—On n'a qu'à demander la chanson qu'on désire, en donnant son nom et son adresse. Adressez: Club du Cou-Cou, Poste C. H. R. C., Québec. C'est gratuit. Pour faire paraître une annonce classifiée, les prix varient selon le nombre de mots, et le nombre d'insertions. Pour une insertion: 25 mots ou moins, 35 cents; chaque mot additionnel, 2 cents; pour plusieurs insertions, le tarif est un peu réduit. Adressez: Le Soleil, Dépt des Petites Annonces, Québec.

D.—Est-il préférable de mettre simplement sucrier et pot à la crème sur une nappe en dentelle ou de déposer les 2 sur petit plateau en argent, si le pot et sucrier sont en argent?

R.—Mettez-les simplement sur la nappe.

2.—Introduisez dans la carafe des coquilles d'oeufs brisées; joignez-y une peu de bleu, de lessive, et vous la verrez étinceler.

D.—Où pourrais-je me procurer des pièces à déclamer?

R.—Je vous envoie quelques noms et j'aimerais connaître leur signification. — MERCI.

R.—Dans les bonnes librairies de Québec ou de Montréal, vous en aurez, pour un prix bien raisonnable. Vous savez que je ne puis vous donner d'adresses ici.

2.—Léo, lion; Henri, maître chez lui; Emile, rival; Robert, brillante renommée; Gracia et Jeannette, gracieuse; Yvonne, archère.

D.—Quelle est la manière de nettoyer des souliers et sac à main séché de rouge vin?

R.—Il se vend, dans les grands magasins de Québec, un liquide spécial à base d'éther, qui nettoie parfaitement le suède de toute couleur. Adressez-vous au département de la chaussure et spécifiez la couleur du suède.

2.— Environ 120 livres.

D.—Le cold-cream est-il bon pour une peau sèche et quel savon doit-je employer? — BLONDINETTE QUEBECOISE.

R.—Le cold-cream est excellent dans votre cas. Choisissez une marque de qualité. Servez-vous-en en alternant avec un peu d'huile d'amandes douces; gardez cette crème ou cette huile environ un quart-d'heure sur votre visage et essuyez-la avec un linge fin légèrement humecté. Du savon à base d'huile, employé rarement, et de l'eau pas trop chaude, devraient aussi rendre votre peau moins sèche.

Quant à votre autre question, il s'agit non pas de frictions, mais d'applications, et il faut les faire au moins 10 minutes chaque matin. On dit que ce moyen est efficace, mais il n'est sans doute pas infallible. Il y a dans les pharmacies, des produits qui doivent sûrement donner des résultats plus rapides.

D.—Voulez-vous me dire de quelle manière agir pour être polie lorsqu'un garçon se présente pour la première fois chez nous, c'est-à-dire au sujet des présentations. A la maison, il y aura mon père, mes soeurs mariées, mon frère. L'invitation pour un repas doit-il venir de mon père ou de moi? — GITANE.

R.—Vous présenterez d'abord ce jeune homme à votre père puis à vos soeurs et aux autres dames s'il y en a, et enfin à vos frères. Habituellement, on n'invite un jeune homme à rester à dîner ou à souper que lorsqu'il fréquente notre maison depuis quelque temps. Dans ce cas, vous pouvez très bien l'inviter vous-même gentiment. Je vous remercie de votre bon souvenir.

D.—Quelle est la teinte la plus portée pour la couleur des ongles? Sont-ils longs ou courts? Comment s'y prend-on pour se faire des petits ronds blancs sur les ongles?

R.—Cela dépend des circonstances. Pour le bureau on conseille des

roses plutôt doux et discrets tandis qu'ils pourront être plus accentués pour le soir. Les rouges trop violents qui furent si populaires déjà perdent de leur vogue de même que les rous. Les ongles plutôt longs, pourvu qu'ils ne soient pas démesurés, ont généralement beaucoup de charme. Les ronds blancs ou demi-lunes doivent appartenir naturellement à l'ongle, et il est impossible de les obtenir rien qu'avec du poli ou du vernis.

2.—Léonora, radieuse; Laurette, couronnée de lauriers; Amédée, aimé de Dieu; Adhémara, beau.

D.—Auriez-vous l'obligeance de publier pour moi le prénom de la femme de Loth?

R.—L'écriture Sainte rapporte quelle s'appelait Edith.

2.—Voici une recette excellente. Fudge au chocolat: 1-2 tasse de lait condensé sucré; 1 tasse de sucre granulé; 2 carrés de chocolat non sucré; 1-2 tasse d'eau; 1-2 tasse amandes hachées. Mélangez le lait condensé, le sucre, le chocolat et l'eau et remuez sur feu doux, jusqu'à dissolution du sucre. Augmentez la chaleur et laissez bouillir jusqu'à ce que le mélange se forme en boule molle dans l'eau froide (235° F.), remuez constamment. Retirez du feu et battez le mélange ferme; ajoutez les amandes et versez dans 1 moule légèrement beurré. Laissez refroidir et détaillez en carrés (le lait condensé se vend en boîtes, comme vous le savez, et le chocolat non sucré se vend aussi, en barres, dans les épiceries).

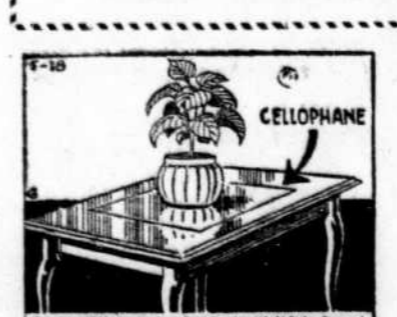
D.—Comment ferai-je pour nettoyer une robe de crêpe rose, tachée de café?

R.—Si la robe est quelque peu sale, il serait préférable de la confier au teinturier, car la tache disparue, il restera un crêpe; si elle est presque neuve, faites tremper la tache plusieurs heures dans l'eau froide et du borax; ensuite dans de l'eau chaude et du borax. Autre méthode: placez la partie tachée sur un plat et versez dessus de l'eau bouillante; frottez la tache avec de la glycérine, lavez dans l'eau sans savon.

2.—C'est lui qui doit faire les premiers pas. S'il ne vous donne pas de ses nouvelles, oubliez-le, tout simplement; c'est ce qu'il mérite. D'autres seront sans doute heureux de le remplacer auprès de vous.

PASCALE FRANCE.

Le coin des idées pratiques



Une feuille de cellophane sous le vase à fleurs protégera la table ou tout autre meuble contre les taches d'eau.



Les ménagères épargneraient beaucoup d'énergie, si au lieu de se tenir toujours debout, pour préparer les légumes, délayer une pâte ou passer, etc... elles se munissaient d'un banc haut, comme celui qui est illustré ci-dessus.



Commencez tout de suite à combattre les insectes qui s'attaquent aux rosiers; vous pouvez employer à cette fin une solution faite de savon blanc ordinaire et d'eau, dont vous aspergez les roses en-dessus et en-dessous, si vous n'avez pas sous la main les excellents insecticides qui se vendent partout.

LA FEMME A SON FOYER

Mademoiselle voulez-vous vivre cent ans?

Quand c'est le printemps et quand on a vingt ans, que la vieillesse paraît lointaine.

Et comme l'on comprend que cette question posée à des jeunes filles par un journal, soit restée sans réponse!

Quand on a vingt ans, on s'imagine que l'on vivra toujours. On se sent si forte, si pleine de sève! Au fond, on est convaincue que la mort fera une exception pour vous. Quant à la vieillesse, on se la représente mal, et même pas du tout. A moins que ce ne soit comme cette petite blonde de dix-huit printemps qui me disait, en lissant ses beaux cheveux: —Moi, je serai belle et jeune et aimée, comme la belle Ninon de Lenclos, jusqu'à plus de quatre-vingts ans!

C'est ainsi que la jeunesse conçoit la vieillesse.

Aussi était-ce une idée vraiment saugrenue que de demander à des jeunes filles si elles souhaitaient devenir centenaires.

Pour les inciter à répondre, le questionnaire avait été illustré de quelques photographies de vieilles femmes plus ou moins décrépites. Il y avait une Indienne dont la peau rouge était devenue de la couleur des nèfles, après les dures gelées d'hiver. Il y avait une Chinoise au crâne d'oiseau. Il y avait des Européennes au dos rond, au cou diminué ainsi qu'il advient aux personnes de grand âge. Et cette galerie d'ancêtres inspirait le respect et la mélancolie, avec beaucoup de pitié.

Parmi ces photographies, il en était deux qui représentaient la même personne. Sur l'une, elle était une jolie fille de vingt ans, aux yeux rieurs, à la bouche en fleur; sur l'autre, elle avait cent deux ans!

Goethe a dit: "Le chef-d'œuvre de l'homme est de durer."

Mais Voltaire, avant lui, écrivait: Cesser d'aimer et d'être aimable. C'est une mort abominable. Cesser de vivre, ce n'est rien.

Vue poétique, qui a souvent été reprise par les poètes — et qui est peut-être bien toujours celle de la jeunesse...

Et aux photographies, le questionnaire joignait encore quelques anecdotes. Je ne les ai pas retenues.

Mais je puis vous conter une authentique histoire de centenaire qui, au surplus, fut filmée.

C'était au temps lointain du cinéma muet.

Sacha Guitry était alors un séduisant jeune homme déjà plein d'esprit et de talent — et que l'écran, déjà, attirait.

Or, en 1912, il fut beaucoup question d'une centenaire qui atteignait, allégrement, ses cent huit ans! Elle était Bretonne. Vous ignorez, peut-être, que la Bretagne détient le record de la longévité. Effet de l'air salin? Peut-être, puisque le sel conserve... Bref, on allait, de tous côtés, voir cette centenaire.

Sacha Guitry voulut, lui aussi, lui faire visite, mais non pas une visite banale... Ce serait un film...

Accompagné de sa charmante jeune épouse, qui se nommait alors Charlotte Lysés, et suivi d'un cinéaste muni d'un appareil de prises de vues, Sacha se rendit dans ce petit village du Finistère et, ayant franchi une courtoise où piaillait la volaille, il frappa à la porte d'une de ces maisons longues et basses où, du toit, s'élevait une fumée en tire-bouchon. Un vrai décor d'opéra-comique. L'opérateur tournait sa manivelle.

Il y eut un moment d'attente. Enfin la porte s'ouvrit et une petite vieille apparut, si petite, de la taille d'une fillette et menue comme elle. Le visage, invraisemblablement ridé, évoquait une de ces pommes à cidre oubliées au fond d'un placard et que l'on découvre, au mois d'avril, bizarrement ratatinée.

Appuyée sur son bâton de coudrier elle s'offrait au soleil. Sacha Guitry la contempla, émerveillé. L'ayant abordée d'un large coup de chapeau, il lui adressa un gracieux compliment:

—Je suis heureux, lui dit-il, de saluer une aussi belle centenaire.

A quoi la petite vieille répondit, d'une petite voix dont les spectateurs du film ne purent mesurer la musicalité, puisque c'était un film muet:

—Mais je ne suis pas la centenaire, monsieur—Je ne suis que sa fille. Ma mère est dans le jardin. Moi, je n'ai que nonante ans!

Et elle ajouta, en relevant son menton, en galochant:

—Mais j'espère bien, aussi, devenir centenaire!

Et Sacha Guitry conclut: "C'est à nonante ans que l'on souhaite vivre plus de cent ans, et non pas quand on a vingt ans — et que c'est le printemps!"

(La Mode du Jour)

Un chien... un ami

L'amitié entre un enfant et un chien est recommandable.

Elle enseigne à l'enfant à assumer des responsabilités, en l'obligeant à prendre soin de son ami.

Le chien fera comprendre à l'enfant le sens de ces mots abstraits, que sont la loyauté, l'attachement, la patience, la soumission.

Comme le chien obéit à son jeune maître, ainsi l'enfant devra obéir à ses parents.

La compagnie de cet animal fidèle sera pour un enfant une source constante d'amusement et de distraction.

Un enfant apprendra, normalement et naturellement, les lois de la procréation, en observant la vie de ces sympathiques amis de l'homme.

L'art d'être à la fois chic et dans la note



Il faut en effet quand on a choisi le métier de sténo-dactylo respecter dans le choix de ses atours, les lois du bon goût et de l'élégance. C'est ce qu'a fait la jeune fille qui apparaît ici à son pupitre de travail et qui a choisi une petite robe à damiers bleus et blancs garnie d'une ceinture et d'un collet en piqué blanc et détachables. Les deux autres jeunes buralistes qui causent amicalement à l'heure du déjeuner sont également tout à fait dans la note, celle de gauche avec un ensemble de crêpe sheer, à fond bleu azur imprimé blanc. Elle porte cette robe sous un manteau redingote de même tissu et qui remplacera avantageusement, les jours chauds, le manteau de lainage ou de drap polo. Sa compagne a préféré une robe marine, style "petite fille" avec collet et poignets blancs qu'on enlève à volonté. On notera le corsage très ajusté et la jupe passablement ample. Toutefois, le samedi après-midi, c'est congé et mesdemoiselles les sténos en profitent pour se donner l'illusion d'être en vacances. Dans la vignette ci-contre, l'une d'elles a choisi une robe de toile blanche très simple boutonnant du haut en bas et garnie d'une ceinture rouge comme les boutons. Sa camarade a préféré une jupe en piqué rose avec une blouse chemisier de même tissu marine.

Gladys vous conseille

La santé par les fruits

En premier lieu, étudions les fruits. Cette étude, en effet, est absolument nécessaire puisqu'elle doit constituer la base de tout traitement de beauté. Hélas! trop de femmes ont consommé des fruits au hasard, à tort et à travers. Lourde erreur! Chaque fruit contient, en effet, des propriétés particulières, contient ou non à tel ou tel tempérament. Si vous voulez, mesdames, vous soigner, vous embellir grâce aux joyaux de nos vergers et de nos colonies, commencez par savoir ce qu'ils sont, ce qu'ils peuvent vous donner.

Voici les propriétés des fruits les plus connus. Nous ne nous occupons d'ailleurs que de ceux-là.

L'ORANGE

Le croirait-on? La vogue du jus d'orange est très ancienne puisqu'elle remonte à Ninon de Lenclos qui lui devait l'éclat de son teint! La qualité primordiale de l'orange crue est de lutter contre la paresse intestinale et de tous les inconvénients physiques qui en résultent pour la beauté. L'acné, les rougeurs du visage, certaines formes de l'obésité seraient très améliorées par la consommation du jus d'orange... Il faut simplement prendre celui-ci en quantité suffisante. Indiquer une dose précise est assez délicat, car cela dépend des tempéraments.

LE CITRON

Le citron lutte, contre le rhumatisme, les rhumes (surtout les angines ou affections de la gorge) par ses propriétés désinfectantes et cicatrisantes. Dans le domaine de la beauté esthétique, nous retiendrons, avant tout, le pouvoir qu'il possède de blanchir la peau et, plus encore, de faire maigrir...

Les vertus amaigrissantes du citron, pas assez répandues, sont en effet, tout à fait remarquables. Il sera utilisé, par les femmes que désole un excès de graisse, en massage sur le corps. Elles y gagneront une peau éclatante et, peu à peu une diminution graisseuse très appréciable. Pour les épidermes délicats, qui ne pourraient supporter l'acidité du citron, on mélangera le jus

Pour le week-end

Qu'emporterez-vous dans votre valise...

C'est l'été, le véritable été: du soleil, un joli ciel clair, de jeunes pousses vertes dans les champs et de la joie au cœur. La semaine bien remplie par le travail a passé vite... Accordez-vous campo pendant tout un dimanche ou, quand les loisirs ou les jours de fête le permettent, partez pour deux ou trois jours plains.

Partez par le train, par le bateau, en bicyclette en auto, peu importe. Créez un itinéraire intéressant qui vous permette de visiter un vieux château ou un village charmant, d'aller cueillir des souvenirs historiques en même temps que des fleurs des champs.

Partez mais, pour l'amour du ciel, ne trimbaliez pas avec vous trois valises, deux sacs et six cartons à chapeaux. Une valise, une petite valise est bien largement suffisante. A son défaut un grand sac de voyage. Le nécessaire, le strict nécessaire y trouvera place. Pourtant, vous aurez sous la main de quoi vous changer.

Pour le voyage, mettez une robe chemisier en fin lainage.

Le manteau est droit ou simple. Droit, il est orné de découpes ou de bandes plates en même tissu, appliquées par des piqûres. Un col droit, très bas sans revers. Il est taillé dans une jolie fanelle d'un ton clair. Si vous préférez la forme ample, le manteau est alors fait dans un lainage plus épais quoique léger et réversible; à écosais d'un côté, uni de l'autre. Manches raglan, larges poches fermées, revers hauts et larges, col important se tenant debout "à la Médicis" ou pouvant se fermer sous le cou.

de ce dernier à du lait cru qui l'adoucirait...

Notons enfin que, pour nettoyer complètement le dessous des ongles avant une station chez la manucure, rien ne vaut une peau de citron dans laquelle on enfonce bien le bout des doigts.

GLADYS

Quand on est sténo



Pour les enfants

Les longues promenades

L'air est transparent, les jours allongent, si nous faisons une vraie promenade?

Pas une promenade pour rire, jusqu'au jardin municipal, mais une vraie promenade.

Une expédition enchante les enfants par tout ce qu'elle recèle de mystère et d'aventure... Où irons-nous? Loin, très loin, dans un pays que tu ne connais pas il faudra mettre des vêtements solides et de grosses chaussures, et ne pas oublier d'emporter son goûter. Si l'on pouvait partir dès le matin, déjeuner sur l'herbe, faire la sieste en plein air et rentrer avant la nuit, ce serait vraiment une belle journée!

Vous n'allez pas, avec vos petits bonshommes, battre un record d'endurance; vos soins viseront à la préservation de la fatigue dangereuse et décourageante: tout le plaisir d'une radieuse journée est gâché lorsque le dernier arpent est un supplice pour les petites jambes alourdies. Faites donc votre apprentissage de capitaine de route avant le départ, c'est plus sûr!

Ne décidez pas une longue marche avant d'avoir entraîné progressivement les enfants; mais ne considérez pas le piétinement traditionnel de la promenade dominicale comme un entraînement! Marchez tout de suite selon les règles, ne fût-ce qu'une demi-heure.

Pas d'entraînement utile sans costume spécial: sous-vêtements souples: jupe ou culotte, chandails, cape à bretelles; chaussures montantes à grosses semelles, assez larges pour abriter une double paire de chaussettes de laine. Vous voilà équipés.

Dès le départ, adoptez l'allure régulière et modérée que vous vous efforcerez de conserver jusqu'au bout; rien n'amuse les petits comme de rythmer leur marche — on joue aux soldats — une, deux... et si vous les faites chanter, c'est encore mieux!

N'attendez pas le plus léger symptôme de lassitude pour commander la première halte: coupez la marche de courts arrêts réguliers, deux minutes toutes les dix minutes par exemple; lorsque vous ferez de vraies courses, vous ména-

La Mode à Paris

Des tissus noirs, des motifs or, des blanc neige

Paris, 4 juin (P. C.-Havas). — Une collection presque entièrement exécutée en noir et qui cependant n'est ni triste ni monotone, tel est le tour de force que vient de réaliser Mainbocher avec sa collection de demi-saison. Cela tient, explique ce grand couturier parisien, d'une part au fait qu'il a uniquement choisi des tissus noirs brillants (Bright Black); d'autre part à l'incomparable variété des ornements d'or dont il enrichit ses nouveaux modèles dont la ligne est d'une simplicité exemplaire. Parmi les tissus noir brillant il faut signaler le côté des lainages, le drap satin et le drap amazone, enfin le cachemire tissé de laine si douce qu'il est velouté comme de la soie. Concernant les soieries, le satin, la faille, la Moire, l'Ottoman, le velours de soie ou la rayonne règnent en maître, cependant que le crêpe de Chine et le crêpe Marocain prennent la place des crêpes mats, en vogue jusqu'ici. Tous ces tissus, qu'ils soient de laine ou de soie, sont unis, sans reliefs apparents et d'une extrême souplesse. Il n'existe pour ainsi dire pas de modèle dans cette collection qui ne soit pas garni d'un motif de broderie d'or, fait de perles, de paillettes et de cannetille, recouvrant des bandes de dimensions variables. Les motifs d'inspiration orientale ou les feuillages imaginaires, voisinent avec des fleurs de lotus stérilisées, des rosaces, des persanes, et toutes sortes d'arabesques. Ces bandes sont utilisées pour marquer ou souligner la ceinture, la ligne d'encolure, le poignet, la bordure d'une poche, la monture d'un empiècement.

Ici la bande simule un effet de boléro appliqué au corps dans le dos, légèrement détaché devant; là, disposée en diagonale de l'épaule droite à la hanche gauche, elle évoque un baudrier de fantaisie. Il existe encore mille autres manières originales d'employer ces bandes brodées. D'autres ornements d'or viennent ajouter leur éclat à celui des broderies: des gros boutons de la même inspiration orientale, faits de métal doré, finement travaillé de ciselures représentant des fleurs dignes des "mille et une nuits". D'autres boutons de métal doré sont incrustés de pierres taillées de tous les tons chauds de topazes, d'ambre et d'écaïlle blonde, ou de fragments de miroir, qui rutilent et scintillent, aux lumières à l'égal des plus précieux joyaux. On conçoit aisément que l'emploi d'une rangée de quatre ou de cinq gros boutons en guise de fermeture d'un corsage plat et dépourvu de tout ornement suffit à lui conférer ce cachet de légèreté inédite. Il en est de même pour ces ceintures de cuir vernis, bordées d'or, et garnies d'une grosse boucle d'or qui constituent l'unique garniture de certaines petites robes simples.

Quant à la ligne nouvelle adoptée par Mainbocher pour cette série de robes noires, elle illustre nettement le retour à la ligne droite après la vogue de la grande ampleur. Tous les devants plats; les jupes sont en forme mais sans godets rapportés, et leur longueur dépasse sensiblement celle de la saison précédente. Les emmanchures classiques n'ajoutent pas au volume exagéré. Mais avec les robes d'après-midi élégantes, apparaît un élément nouveau qui va trouver son épanouissement dans la série des toilettes du soir, peu nombreuses mais toutes également réussies: une interprétation très 1939 de la tournure des années 1880-90. Il ne s'agit ni d'un pouf, ni d'un drapé remontant, mais de l'insertion à la ceinture, dans la couture de la taille, au milieu du dos, d'une courte basque, d'un volant froncé ou plissé qui n'a pas plus de quinze centimètres de largeur. Ce volant est parfois surmonté d'une "tête" en ruche ou, pour le soir, d'une Guirlande de fleurs. Son avantage est de simuler un effet d'ampleur, sans cependant épaissir la silhouette.

Pour le soir Mainbocher choisit aussi un blanc neige absolument pur qu'il appelle "Winter White" et une gamme de roses nouveaux destinés à remplacer la famille des cyclamen et orchidées. Ils sont, dit-on, inspirés des plumages chatoyants des oiseaux exotiques, ce qui justifie leur nom générique "Aviary Pinks". Pour les décrire, il faut quand même recourir à des comparaisons florales: Les Géraniums, les Pivoines, les Roses Trémières sont les fleurs qui évoquent le mieux leurs coloris très chauds et très gais.

SECRETS

BOISERIES

Faites infuser deux cuillerées à soupe de thé dans une pinte d'eau bouillante et servez-vous-en avec une éponge douce quand l'infusion sera refroidie. Essayez avec un litige doux.

PAPIERS TACHES

On peut nettoyer des papiers tachés en couvrant les deux faces du papier avec de la terre bolaire. On pose ensuite dessus un papier et quelque chose de très lourd et on laisse ainsi en contact pendant deux jours. On renouvelle alors l'opération si la tache n'est pas encore partie.

gerez en outre le repos de dix ou quinze minutes toutes les heures. Chemin faisant, intéressez les enfants en provoquant leurs réflexions; étonnez-les et admirez avec eux; expliquez ce qu'ils ignorent; une promenade est si utile leçon de choses, et si vivante!

Si l'été vous trouve, avec vos petits, déjà entraînés, que de temps gagné! Les vacances seront l'épanouissement de vos premières satisfactions de "routiers". Quelle provision de santé allez-vous faire, et quelle moisson de souvenirs, si, par les chemins de plaine ou les sentiers de montagne, vous pouvez guider vos enfants dans le soleil, vers la joie de la nature en fleurs.

150-6-4-38

Tarzan

PAR EDGAR RICE BURROUGHS



LES MARIS CAPTIFS



Avec une agilité surprenante, la puissante Kuleeah porta Tarzan inconscient à travers les arbres.



Elle s'arrêtait de temps en temps pour l'embrasser et reprenait sa course



Derrière, venaient les autres femmes des arbres portant Linda et Marsada.



Ils arrivèrent bientôt à un village construit très haut dans les arbres.



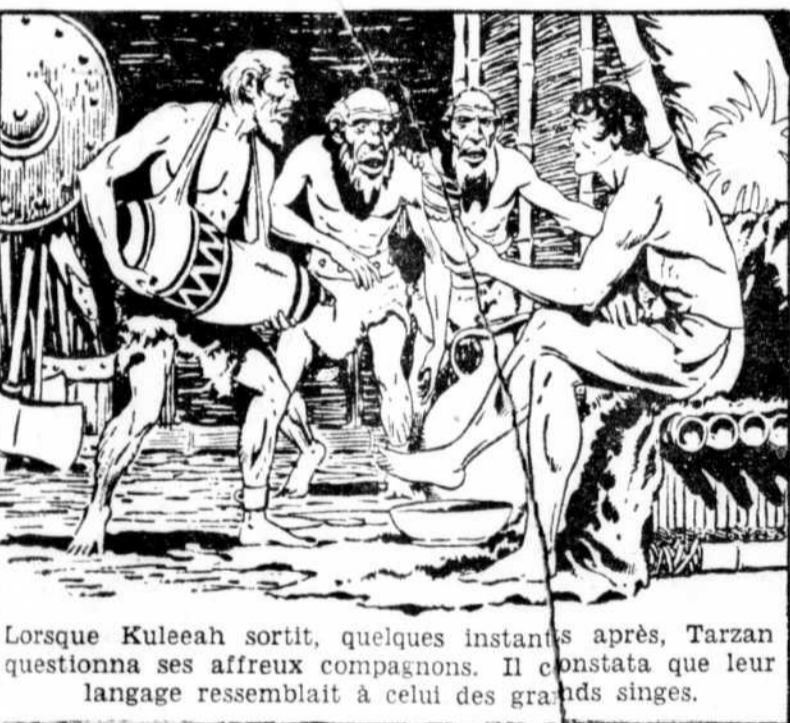
Kuleeah porta Tarzan dans une grande hutte. Celui-ci ouvrit tout à coup les yeux et regarda autour de lui.



Trois hommes frères et dociles, obéirent aussitôt aux brefs commandements de cette étrange femme.



Ces hommes, pensa Tarzan, sont ses maris et j'ai été ajouté à ce harem masculin.



Lorsque Kuleeah sortit, quelques instants après, Tarzan questionna ses affreux compagnons. Il constata que leur langage ressemblait à celui des grands singes.



"Les hommes sont prisonniers ici, dit l'un d'eux. Seules les femmes ont le droit de voyager dans la forêt."



"Et vous allez être forcé de demeurer ici jusqu'à la fin de vos jours", ajouta un second. Tarzan sourit.



Il sortit sur le balcon pour examiner ce village mystérieux.



La semaine prochaine: LES AMAZONES CONQUÉRANTES

... et il entendit Kuleeah dire à sa compagne: "Regarde le beau mari que je viens de capturer!"

HOGARTH

Les DEUX NIGAMDS

par la COMTESSE DE SEGUR

N° 42

XVI

UNE SOIRÉE CHEZ DES AMIES

Quelques jours après la séance de police correctionnelle, Mme Bonbeck dit à Simplicie de s'habiller pour aller passer la soirée chez Mme de Roubier. Simplicie, qui n'avait pas encore mis ses belles robes, courut appeler Prudence.

"Vite, Prudence, que je m'habille. Quelle robe Mademoiselle va-t-elle mettre?"

Simplicie: "Ma plus belle, en taffetas à carreaux."

Prudence

Et comment Mademoiselle se coiffera-t-elle?"

Simplicie

Ah! mon Dieu! Je n'ai pas pensé à la coiffure. Je n'en ai pas.

Prudence

Heureusement que Mademoiselle a de beaux cheveux, bien pommades, bien gras; je les lissais et je ferai une natte.

Simplicie

Ce ne sera pas assez beau. Va vite dire à Coz d'aller m'acheter une couronne de fleurs.

Prudence

Oui, Mam'selle. Prudence court chercher Coz, qui court à son tour faire l'emplette demandée par Simplicie. Un quart d'heure après, Coz rentra tout essoufflé, apportant une magnifique couronne de pivottes rouges.

Simplicie

Qu'est-ce que ces énormes fleurs? C'est beaucoup trop gros, trop grand.

Prudence

Le marchand a dit à Coz qu'on les portait comme ça, que c'était la grande mode.

Simplicie

Vraiment? Alors je les garde; attache cette couronne sur ma tête, Prudence.

Prudence

Oui, Mam'selle; je vais vous arranger cela sur votre natte; ce sera magnifique."

Prudence, ne sachant pas employer les épingles à cheveux, se mit à couvrir la couronne sur la natte de Simplicie, que le désir d'être belle tenait immobile sur sa chaise. Quand Prudence eut fini son travail, elle regarda Simplicie avec admiration.

"Oh! Mam'selle, que c'est joli! que c'est beau! Si Mam'selle voulait voir dans la glace? Ces pivottes sont presque aussi grosses que la tête de Mademoiselle! Et rouges, presque comme les joues de Mademoiselle."

Simplicie se leva, se regarda avec complaisance, admira le tour de fleurs qui surmontait sa tête déjà trop grosse, et acheva de s'habiller.

Simplicie

Et toi, Prudence, va changer de robe pour me faire honneur."

Prudence

Mais je n'entre pas au salon avec Mademoiselle; pour rester à l'antichambre, ma robe d'indienne est bien assez belle.

Simplicie

Pas du tout; les domestiques se moqueraient de toi, et c'est sur moi que cela retomberait; non dirait que j'ai une servante de quatre sous à mon service. Je ne veux pas recommencer les humiliations de l'autre jour."

La pauvre Prudence, un peu mortifiée et chagrine, mais toujours dévouée à ses maîtres, quitta la chambre sans mot dire et revint, au bout de dix minutes, parée, comme une chasse. Un grand bonnet breton, une croix à la Jeannette, un châle en foulard de coton, plissé à la bretonne, une robe de laine rayée rouge, un tablier en laine noire, des souliers à boucles, des bas à côtes for-

maient un ensemble breton pur sang. Simplicie l'examina des pieds à la tête, et fut contente; son amour-propre était satisfait.

"C'est bien, dit-elle; dis à Coz d'aller chercher une voiture." Peu d'instants après Simplicie roula avec Prudence et Coz vers le Faubourg Saint-Germain; cette fois, aucune discussion ne s'éleva entre Coz et le cocher. Simplicie entra au salon, laissant Prudence et Coz à l'antichambre. Claire laissa échapper un "Ah!" involontaire à l'apparition de cette toilette singulière. L'exclamation de Claire fit retourner une douzaine de cousines et d'amies qui étaient réunies dans le salon, et chacune répéta le "Ah!" de Claire; un sourire général succéda à ce premier moment de surprise. Simplicie avança pour dire bonjour à ces demoiselles; elle se mit en devoir d'adresser une révérence à chacune d'elles. A la cinquième, Sophie s'écria:

(A suivre)

Pour les jeunes

Choses instructives et amusantes

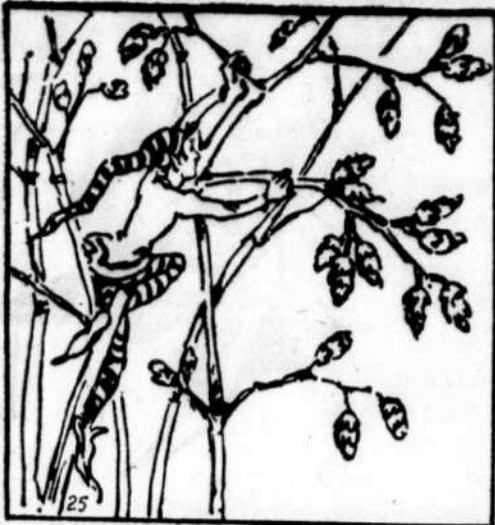
Editions Vincent

Pluck et les Insectes

13

Dessins de Odette Vincent-Fumet

Où sont les responsables?



Rendu prudent par cette alerte, Pluck grimpe de temps à autre à une grande herbe, pour inspecter l'horizon. Ensuite il reprend sa marche.



Pluck s'apprête à remonter au premier observatoire possible, mais au moment de poser à terre son petit bagage, un bruit imperceptible attire son attention.



Sans attendre plus longtemps, il se dissimule derrière un pied de pissenlit, juste au croisement d'un sentier.



Bientôt passe devant lui une fourmi-brune-amie, se dirigeant dans la direction qu'il allait prendre.



Pluck jette le mot de passe, en sortant vivement de sa cachette.



La fourmi se retourne, en levant les pattes d'étonnement.



Alice est accusée d'avoir pris des tartes. Elle dénonce les coupables qui se cachent dans ce dessin. Qui sont-ils ?

POUR S'INSTRUIRE

Le maelström est un phénomène qui se produit dans la mer de Norvège, au sud des Iles Lofoten.

A cet endroit entre les Iles Moskenesby et Vaerøy, il se forme, chaque fois que la mer baisse, un fort courant dirigé vers le large.

Or, par les jours de tempête, lorsque le vent souffle du nord-ouest, c'est-à-dire venant du large, il s'oppose à la marche de ce courant. Il se produit alors entre les deux îles de violents remous qui, peu à peu, s'ajoutent les uns aux autres, se confondent et constituent un énorme tourbillon.

Tout autour d'un rocher situé presque à mi-distance entre les deux îles, la mer se creuse; une sorte

d'entonnoir bordé d'écume s'ouvre au milieu des eaux.

Ses parois d'un noir de jais, absolument lisses et polies tourbillonnent à une allure vertigineuse et avec un fracas épouvantable, tout autour du rocher central.

Un navire qui se trouve pris par le maelström est entraîné dans ce tourbillon et risque fort d'être précipité dans l'abîme qui s'ouvre au fond de l'entonnoir.

Aussi vous imaginez si les marins et les pêcheurs de la région craignent le maelström et se gardent bien de s'engager dans ses parages les jours de tempête.

L'arbre le plus vieux est un baobab qui a atteint 6.000 ans.

Pour les petits

Quel âge a-t-elle?

Le petit monde



Pierre est le meilleur artiste de sa classe. Il fait actuellement un dessin. Si vous voulez le connaître, faites un trait de crayon du No 1 au No 43. Vous pouvez ensuite colorier.



LA SANGSUE

Sous Louis XIV, une des principales armes des médecins était la sangsue. A tous propos, quelle que fût la maladie dont se plaignaient leurs clients ils leur ordonnaient de se faire saigner.

Il y a cent ans encore, la saignée était fort à la mode, mais au lieu de faire une incision dans une veine du bras, afin de laisser s'écouler une certaine quantité de sang, on appliquait au malade des sangsues.

Les sangsues sont des sortes de vers qui vivent normalement dans l'eau et qui se nourrissent uniquement de sang. Chaque sangsue est munie de deux ventouses, l'une qui lui permet de "coller" sur sa proie, l'autre qui lui sert à aspirer le sang.

A l'intérieur de sa "bouche ventouse" se trouvent trois mâchoires qui forment chacune comme une sorte de fin couteau.

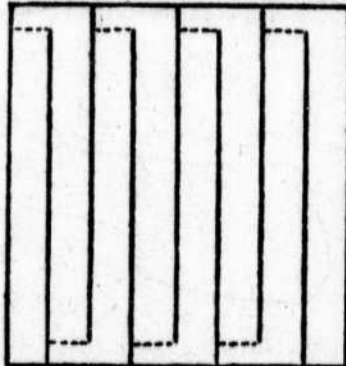
Quand elle s'est solidement appliquée contre sa victime, la sangsue enfonce ses trois fins couteaux dans la peau de cette dernière; elle pratique ainsi une incision en forme de triangle, par laquelle elle aspire le sang.

Si aujourd'hui les sangsues continuent à être utilisées dans certains cas spéciaux, elles le sont moins qu'autrefois.

Au début du siècle dernier, en particulier, elles conquirent une vogue prodigieuse et, dans les seuls hôpitaux de Paris, on en consommait par centaines de mille.

L'élevage des sangsues était alors une industrie très prospère. Elle se faisait en France, dans les marais du Poitou, de l'Anjou, du Berry, etc... Il venait également des sangsues de Hongrie et même de Russie, mais un des principaux fournisseurs de la France était le Sénégal.

Le carré magique



Solution

Coupez les lignes noires et piles sur les lignes pointillées. En faisant les divisions plus étroites, vous pouvez étendre le carré, tel que ci-contre.

Solution des problèmes de la semaine dernière

Les erreurs de l'artiste :—1—Il y avait un billot dans la cloison de la grange; 2—Le volant du tracteur était croché; 3—Un pneu d'arrière du tracteur avait un trou carré; 4—Les deux roues d'avant n'étaient pas semblables; 5—Le tracteur n'avait qu'une lumière; 6—Les pattes du porc étaient trop longues et l'animal n'avait pas une queue de porc; 7—Le fermier allait en sens inverse des sillons; 8—L'épouvantail à cornelles fumait la pipe; 9—Il manquait une rène à l'attelage du cheval; 10—La queue du cheval était barrillée; 11—Le cheval avait des oreilles d'homme; 12—La roue du moulin à vent n'était pas connectée au moulin; 13—Le silo n'avait que la moitié du toit; 14—Le signal d'arrêt était placé devant la grange; 15—Il y avait des rideaux dans le châssis de la grange; 16—La vache était sur le toit de la grange; 17—Les lumières du camion étaient dirigées à terre; 18—une des pagées de clôture n'avait pas de soutien.

Quelle est la distance ? —Les signaux placés sur la route avaient pour objet de vous indiquer en erreur. Ils n'étaient pas nécessaires à la solution du problème. Puisque chaque cycliste a couvert la distance entre Easton et Weston une fois et que chacun a fait du trajet de retour autant que la partie qu'il reste à l'autre à parcourir, il est évident que tous les deux ensemble, ils font trois fois la distance entre les deux villes. Il s'agit de diviser le nombre total des milles parcourus par les trois, par le chiffre 3, et vous avez la solution, soit 22 milles.

Exercez votre intelligence :—La réponse est comme suit (1) 14; (2) Le point central était à 18; (3) 9 pouces.

Les erreurs de l'artiste



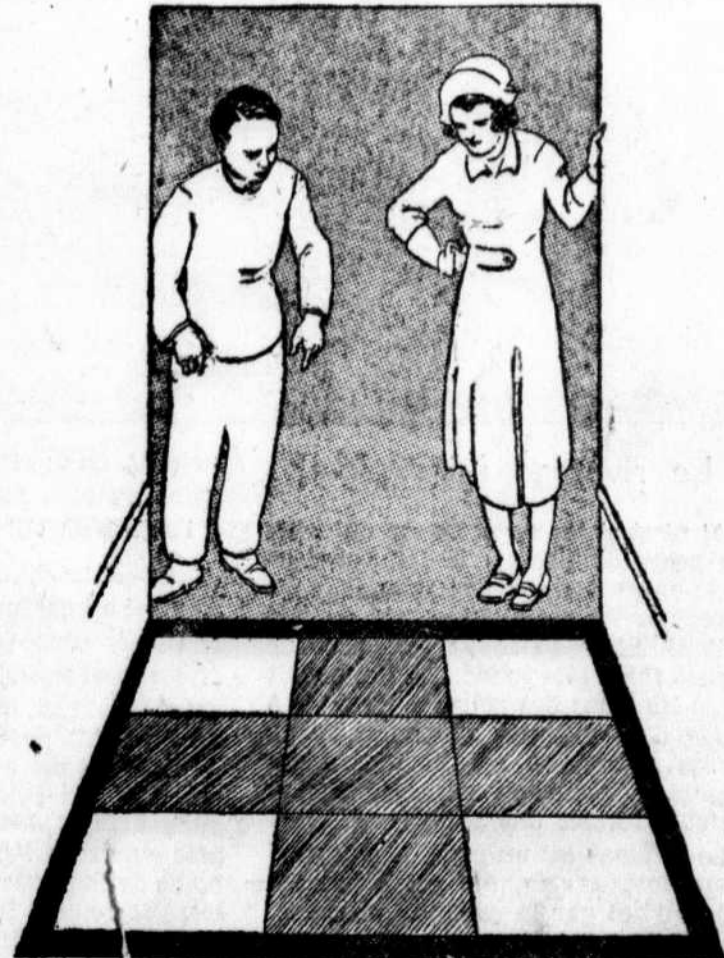
Notre artiste a visité un magasin et y a vu divers objets. En reconstituant dans un dessin ce qu'il a vu, il a fait volontairement plus de 20 erreurs. Pouvez-vous les découvrir ?

Le problème des tuiles

L'hôpital Newvale étant une institution de charité, n'avait pas d'argent pour terminer le plancher du vestibule d'entrée. Des citoyens charitables fournirent les fonds nécessaires. Le chambre de bain du Dr Lancet avait un plancher de tuiles. Le médecin préférait un plancher de bois et il donna les tuiles à l'hôpital. Son voisin, M. Garonit fit de même, mais sa chambre de bain était un peu plus large que celle du Dr Lancet ayant 2 tuiles de plus de chaque côté. Les tuiles de ce dernier étaient blanches, celle de M. Garonit blanches. Les tuiles données par le docteur et son voisin étaient carrées et de même dimension. Ces tuiles se vendaient 15 sous chacune au magasin de l'entrepreneur. Un des directeurs de l'hôpital se rendit à ce magasin et acheta une quantité de tuiles semblables. Mais elles étaient rouges.

Lorsque toutes les tuiles furent portées à l'hôpital on constata qu'on en avait assez pour couvrir tout le plancher du vestibule. De plus, on pouvait faire, avec les tuiles rouges, une croix, sur un fond blanc avec un tour de tuiles bleues, de la largeur d'une tuile.

Lorsqu'il fallut payer les tuiles rouges on constata qu'on n'avait pas d'argent. Le vendeur suggéra qu'en enlevant les tuiles bleues et le carré central de la croix rouge, on pourrait sauver \$13.35. Il achèterait les tuiles rouges du carré central de la croix et il était sûr que le vendeur des tuiles bleues ferait la même

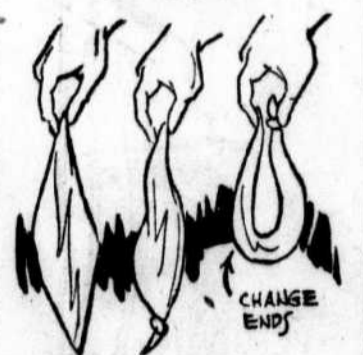


chose. Lorsqu'il apprit que les tuiles bleues ainsi que les tuiles blanches, avaient été données, il déchira son

compte pour les tuiles rouges, donnant ainsi ces tuiles. Quelle était la valeur des tuiles dans le vestibule ?

Un tour par semaine

Par Fonjay Harah



Un noeud mystérieux

Ce truc peut s'exécuter avec un mouchoir ordinaire. Le magicien tient le mouchoir par un coin. Il lève le coin inférieur, puis le laisse retomber.

Le mouvement est répété, la main libre relevant toujours le coin pendant du mouchoir. Finalement un noeud apparaît au coin inférieur.

Il faut, pour l'exécution de ce tour, se préparer à l'avance en faisant un noeud dans le coin d'un mouchoir. Ce noeud est dissimulé entre le pouce et l'index de la main qui tient le mouchoir. Il n'y a ensuite qu'à changer adroitement de coin pour que le noeud paraisse avoir été fait magiquement.

Les curiosités de la langue française

Les poules du couvent couvent. Les élèves excellents excellent en tout. Nous relations cas faits à nos relations. Les rations de pain dont nous rations la cuisson. Mettez le mot urgent sur ces avis qui urgent. Vos fils ont noué ces fils. Sur le feu ardent ardent les sorcières.

On a réussi à faire germer des grains de blé enfermés depuis 2.000 ans dans une pyramide, en Egypte.



JACQUES-DE-LA-JUNGLE

par ALEX RAYMOND



Un jeune homme très excité entre en coup de vent dans le hall de l'hôtel où Jacques a pris ses appartements et demande à voir le héros. C'est une question de vie ou de mort, explique-t-il au commis.



"Où, M. Jacques, je réalise qu'il est 3 heures du matin, dit le commis, mais il dit que si je ne le conduis pas à votre chambre, il va me faire sauter la cervelle."



"Très bien, jeune homme, donnez-moi votre ferraille, avant de causer un accident. Merci. Maintenant, Kolu, sert un coup à cet homme, il en a grandement besoin."

© Copr. 1939, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.



Jacques regarde attentivement son visiteur : "Je devrais vous faire comprendre le bon sens à coups de poings, mais dites d'abord ce qui vous amène..."

6-4-39



"Je m'excuse, monsieur, mais il fallait que je vous voie. Vous seul pouvez m'aider. C'est au sujet de ma femme. Elle était si fine, si douce, si distinguée. Mais maintenant elle est complètement changée. Plus que ça, monsieur, elle est folle, folle à lier. C'est une véritable bête, sauvage."

(à suivre)

Flash Gordon

Reclutur U. S. Patents Office



Tentant désespérément de sauver Dale tombée aux mains des géants, Flash est arrêté dans sa course par un pont-levis. Soudain un géant arrive en courant : "Garde ! Descend le pont. J'ai été attaqué par un humain."



C'est celui que j'ai frappé tout à l'heure, murmure Flash. Pensez-vous que vous pourriez vous agripper au rebord du pont lorsqu'on le relèvera, Fria ? — Nous ne pouvons pas traverser sans être vus. "Je vais essayer, Flash", répond la reine.



Ils s'accrochent au pont-levis et restent suspendus par les mains au-dessus du précipice.



Du sommet du pont, Flash se laisse tomber sur le géant qui vient de traverser et lui rompt les os.



Le gardien quitte son treuil et se précipite sur Flash. Grâce à sa connaissance du jiu-jitsu, celui-ci se sert de la force du géant pour le faire basculer dans l'abîme.

© Copr. 1939, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.



A ce moment, Fria jette un cri d'alarme, car d'autres géants viennent au secours de leur camarade.

La semaine prochaine : SAUVAGE POURSUITE.

Le rivetage à l'explosif

Il n'est guère de personne qui n'ait vu poser de rivets : le fait est courant en construction métallique, pour effectuer les assemblages. Un ouvrier fait chauffer au rouge une sorte de clou à forte tête ronde ; il l'introduit dans les trous des pièces à river, et à l'aide d'un marteau pneumatique de forme spéciale il aplatit l'extrémité opposée à la tête de manière à l'élargir et à former une seconde tête.

Le rivetage est un procédé d'assemblage fort ancien, qui est combattu aujourd'hui par la soudure autogène, mais qui persiste encore dans bien des cas. Il arrive cependant qu'on ne puisse pas effectuer ce travail, parce que le rivet est inaccessible. Jusqu'à

présent, on se servait d'un rivet creux qu'on évasait, une fois mis en place, à l'aide d'un outil spécial.

La maison de construction d'avions Heinkel a imaginé récemment un procédé très simple pour la pose de ces rivets inaccessibles. Dans la partie creuse du rivet, on dépose un explosif. Le rivet est posé et on applique sur la tête, qui est à l'extérieur, un outil chauffé à l'électricité. Le rivet s'échauffe, et, lorsqu'il atteint 130 degrés environ, l'explosion écarte les bords de la partie creuse qui s'évase et serre fortement les pièces. On obtient ainsi une étanchéité qui manque au procédé précédent, et une résistance largement suffisante, qui atteint 85 pour 100 de celle d'un rivet ordinaire.

La vie latente des animaux

On a constaté depuis longtemps déjà que certaines espèces animales, lorsque leur corps est complètement privé d'eau, ne donnent plus signe de vie ; cependant, elles ne meurent pas, car si la quantité d'eau nécessaire à leur organisme leur est rendue, elles reprennent le cours de leur existence. Par exemple, on rencontre parfois, assez rarement du reste, sur le bord de la mer, un cirripède qui est accroché aux roches, mais généralement au-dessus du niveau habituel des eaux, de sorte qu'il n'est mouillé que par les vagues des jours de tempête. Il lui arrive donc de rester assez longtemps sans être mouillé ; alors,

il perd son humidité et se dessèche au point de paraître sans vie. A la tempête suivante, son corps se reforme et il donne à nouveau signe de vie.

Un savant italien, M. Monterosso, a eu la curiosité d'étudier jusqu'à quel point ces animaux résistent à la sécheresse. Il a recueilli quelques cirripèdes et les a soumis, dans son laboratoire, à une expérience qui a duré trois cent cinquante-cinq jours, dont trois cent quarante-six hors de l'eau, et seulement quatre baigns ayant duré neuf jours au total.

L'auteur a pu constater que la plupart des animaux restent à l'état de vie latente pendant cinquante jours au moins et quatre-vingt-quinze au plus, se cent vingt jours de sécheresse absolue.

Anabiose, hypobiose, vie latente, quel que soit le nom dont on désigne la chose, voilà un phénomène physiologique qui n'a pas encore reçu d'explication satisfaisante. plus. Au bout de cent jours, beaucoup meurent définitivement ; aucun ne

MOTS POUR RIRE

Pendant la leçon de catéchisme : L'institutrice -- Que ceux qui veulent aller au Paradis, lèvent la main.

Tous les élèves s'exécutent sauf le jeune Billy.

L'institutrice. -- Comment, Billy, tu ne veux pas aller au Paradis ?

Billy. -- Non, mademoiselle, pas avec toute cette bande !!!

LE JEU de Dames

Pour toute information concernant le jeu de dames, faire parvenir la correspondance pour le mercredi, au chroniqueur, M. Roland LeBlond, Le Soleil, Québec

POESIE

Aux jeunes gens qui ne connaissent pas le jeu de dames. — Par P. Cottard, amateur français :

Jeunes gens, cherchez des plaisirs intelligents, si c'est possible. J'ai pour contenter vos desirs, sous une apparence paisible,

Un jeu, ce n'est qu'un jeu, pourtant à le pratiquer on s'enflamme ; Il faut d'un mâle combattant Pour le bien comprendre avoir l'âme.

Jamais nul ne s'y ruine. Comme avec la rouge et la noire. À ce jeu quand on s'adonna On ne joua que pour la gloire.

Vous êtes jeunes, c'est permis À votre âge, d'aimer les filles. L'offre des Dames qui n'ont mis Jamais le trouble en les familles.

Mais, direz-vous, ce noir, ce blanc Avec ces méthodiques poses, C'est quand on a le sang bouillant, Peut-on s'amuser à ces choses ?

En ! oui, jeunes gens ; venez voir, C'est captivant jusqu'au délire. Le livre est du blanc et du noir Aussi, pour qui ne sait pas lire ;

Mais quand on sait lire, un beau feu S'empare de tous par le livre, Eh bien ! de même ce beau jeu, Dès qu'on peut le connaître, enivre.

Des milliers de combinaisons Font mouvoir chaque pièce ronde, Ouvrent de larges horizons Et font découvrir tout un monde.

Il faut être un bien fin renard Pour éviter l'appât, le piège, Et l'on tombe en la traquenard, Si l'on n'est habile stratège.

Des soldats tombent décimés, Si les généraux sont capables D'autres se trouvent enfermés En des lignes inextricables.

Vous comprendriez les émois Des combats, des troupes fauchées, Si, devant ces disques de bois, Vous voyiez les rues cachées.

Essayez donc ce jeu savant Et venez grossir nos cohortes Car, au fond, rien n'est plus vivant Que ces choses qui semblent mortes.

Vous leur trouverez des beautés Comme en une idéale page D'un livre, avec des voluptés, Que l'on cherche ailleurs, à votre âge.

A NOS CORRESPONDANTS
M. Jean-Paul Dufour : — Vos problèmes de jeu Franc, reçus en retard pour publication cette semaine ; nous les publierons prochainement. — Merci.

M. Arthur Daigy — Merci pour vos vœux de succès, et pour les félicitations aux auteurs. Vous recevez ces jours-ci, les diagrammes, tel que demandé.

M. Ernest Dumas — Coup en jouant. Il est joli, nous le publierons ces semaines-ci. — Merci.

M. C. Tremblay : — Nous sommes heureux de vous compter au nombre de nos collaborateurs. Vos problèmes de jeu Franc sont très intéressants, nous les publierons à tour de rôle. — Merci.

PROBLEME JEU FRANC
No 6
Par M. E. DUMAS, Québec
Noirs : 8 pièces

Blancs : 8 pièces
Les Blancs jouent et gagnent

PROBLEME FRANÇAIS
No 6
Par NAP. BROCHU, Lévis
Noirs : 9 pièces

Blancs : 9 pièces
Les Blancs jouent et gagnent

PROBLEME CANADIEN
No 10
Par M. Le Dr LEBLOND
Noirs : 14 pièces

Blancs : 16 pièces
Les Blancs jouent et gagnent

PROBLEME CANADIEN
No 11
Par M. NAP. BROCHU, Lévis
Noirs : 8 pièces 2 dames

Blancs : 9 pièces
Les Blancs jouent et gagnent

Solution du problème No 5
JEU FRANC
Par G. BUSSIERES

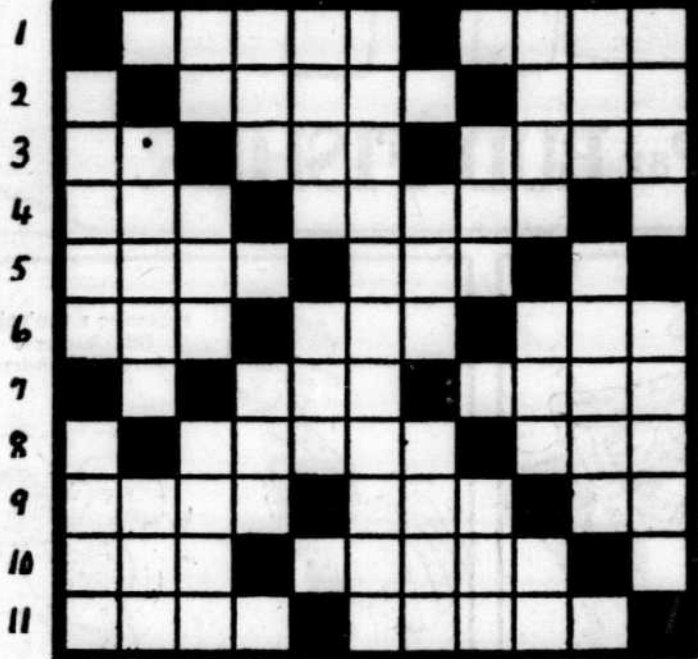
Blancs : 27-24
Noirs : 20-27
31-24 5-9
10-6 1-10
24-19 gagnent

Solution du problème Français No 6
par NAP. BROCHU

Blancs : 37-31
Noirs : 26-37
39-24 30-29
38-33 29-38
37-22 18-27
30-24 19-30
39-34 30-39
47-41 37-46
40-34 46-40
45-5 gagnent

MOTS CROISÉS

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11



HORIZONTAL

- 1—Ancien nom de Jaffa en Palestine — Délivrance, vote
- 2—Essentiellement pur — Gros perroquet
- 3—Pronom personnel — Dénoué d'esprit — Tout ce qui sert à lier
- 4—Peigne du tissand — Remarque
- 5—Dire q une chose n'existe pas — Chemin bordé de maison
- 6—Légumineuse — Enlevé — Coupé jusqu'à la peau
- 7—Pronom personnel — Port du Congo belge
- 8—Fillet de pêcheur ou d'oiseleur — Adj. possessif
- 9—Dieu de la mythologie grecque — Portion qui revient à chaque personne dans un partage — En les
- 10—Ile portugaise dans le golfe d'Oman — (Bot) Synonyme de silymbre
- 11—Crochet de fer en forme d'S — Mettre les rênes à un cheval.

VERTICAL

- 1—Ville d'Allemagne — Inapide, sans saveur
- 2—Sombre, obscure — Action de rire
- 3—Charpente du corps humain — Adj. possessif — Ville d'Espagne
- 4—Trace du pied sur le sol — Fatigué, ennuyé
- 5—Dans l'Inde, domestique à pied — Interjection, marque le soulagement.
- 6—Envelopper en tortillant

1 BAS VAH DAM
2 OVIN U MIME
3 AERER MUGIR
4 NOE FENEY
5 H P CIL E Y
6 AH BROIE BA
7 L L I L E H K
8 BOT E BEE
9 MAGOT RISLE
10 ADEN M SUER
11 TER WIL SES

Solution du dernier problème

- 7—Ote, la vie — Dieu des vents
- 8—Général américain (1807-1870) — Ecorce du chêne
- 9—Fourrure blanche et grise — Viande
- 10—Colère — Branches entrelacées, forment un couvert.
- 11—Préposition — Pelle creuse, qui sert à jeter l'eau hors des embarcations

Solution du problème Canadien

No 8

Par C.-E. ST-MAURICE	
Blancs	Noirs
56-49	30-41
27-21	26-15
34-27	47-21
58-52	45-37
57-50	44-37
16-10	55-44
46-40	47-34
28-26	15-17
26-2	4-15
2-48 gagnent	

Solution du problème Canadien

No 9

Par J.-L. PARADIS

Blancs	Noirs
50-44	8-19
20-13	19-8
47-41	36-47
59-53	47-60
71-65	60-71
56-50	71-67
32-26	67-34 ou 28
46-39	28-33
38-1 gagnent	

SOLUTIONS JUSTES

Par Messieurs Arthur Dargy, Fernando Lepage, Jean-Paul Dufour, Ernest Dumas, Nap. Brochu, A. Bédard, A. Turgeon.

LE JEU d'ÉCHECS

Pour toute information concernant le jeu d'échecs, faire parvenir la correspondance pour le mercredi au chroniqueur, M. Jules Thérien, "Les Echecs", "Le Soleil", Québec.

DÉFENSE FRANÇAISE

Parmi les différentes variantes peu employées qu'on rencontre après les coups 1- e4; 2- e5; mentionnons les suivantes : (A) 2- Dd2;... (B) 3- g3;... (C) 2- h3;... (D) 2- e4;... (E) 2- f4;... (A) 2- Dd2;... Le but de ce coup est d'empêcher les noirs de reprendre le pion d5 par exd4. Supposons que les noirs ont joué 2-... d5; en réponse à 2- Dd2;... sur 3- exd4; ils sont forcés de reprendre avec la Dame, ce qui fait gagner un temps aux blancs qui jouent Cc3. Plusieurs maîtres recommandent contre 2- Dd2;... 2-... d5; Cette variante ne comporte pas grand intérêt.

(B) 2- g3;... Sur ce coup la partie peut se continuer ainsi : 2-... d5; 3- Fg2; dx4; 4- Fx4; Cc6; 5- Fg2; Cc6; Cc2; Fd8; 7- Cc3; 0-0; etc... la partie est égale.

(C) 2- h3;... Dans ce cas la suite sera : 2-... d5; 3- Fb2; dx4; 4- Cc3; Cc6; 5- Dd2; Fd7; 6- 0-0; Cc7; et la partie est à peu près égale.

(D) 2- e4; ce coup qui semble agressif ne procure pas beaucoup d'avantages aux blancs car une fois les pions échangés au centre, on a une partie ouverte où les deux joueurs se développent normalement.

(E) 2- f4;... ce coup est faible car il permet aux noirs d'avoir une prépondérance sur l'aile dame et en particulier sur la case blanche c4. Ainsi 2-... d5; 3- e5; 4- Cc3; Cc6; etc... les noirs ont le contrôle de d4 et il est à prévoir que les blancs peuvent avoir de la difficulté à roquer.

Partie jouée à Varsovie

Blancs : Naidorf	Noirs : Fiske
1-P4D	14-P4T
2-P4FD	15-TD1C
3-C3FD	16-P4P
4-C3F	17-C3DC
5-P4P	18-F3CR
6-C3F	19-P6D
7-P8C	20-G8R
8-P4D	21-F3P
9-F4P	22-TED
10-ROQ	23-C4PC +
11-P4TD	24-D4P
12-P4CD	25-D4P +
13-TRID	26-T4P +
	Aband.

Tournoi de Paris

Blancs : Grob	Noirs : Kozsoltino
1-P4R	14-C5C
2-C3FR	15-P3T
3-P4P	16-F3P
4-C3F	17-F4F +
5-P3D	18-T4T
6-P2R	19-D4F +
7-F3P	20-C3DC
8-C4TR	21-D4C +
9-P4P	22-D6R +
10-F3T	23-C6C +
11-P3D	24-D4P
12-0-0	25-D4P +
13-TDIR	26-T4P
	Aband.

Tournoi du Massachusetts

Blancs : Flower	Noirs : Brancanier
1-P4D	15-T3F
2-P4FD	16-F3D
3-C3FD	17-F3T
4-C3P	18-TD1D
5-P4TD	19-P4R
	D2F

Défense slave

1-P4D	15-T3F	T1R
2-P4FD	16-F3D	C1F
3-C3FD	17-F3T	C3C
4-C3P	18-TD1D	F2D
5-P4TD	19-P4R	D2F

Solutions pour la semaine dernière

PROBLEME No 138
1- F4R (menace D5P mat.)
1- F4R; si C3C +; 2- F4T mat.
1-...; si C3R +; 2- C6F mat.
1-...; si C7C +; 2- C4T mat.

PROBLEME No 139
1- C8R (menace C7C mat.)
1- C8R; si C4C3R; 2- C2T3R mat.
1-4-...; si C5D3R; 2- C4T7R mat.
1-...; si T4C; 2- D6P mat.
1-...; si D4P; 2- F4P mat.

LA FEDERATION DES DAMISTES DE QUEBEC



Nous reproduisons ci-dessus le comité de la Fédération des Damistes de Québec ; de gauche à droite : ED. GIGUERE, directeur ; ROLAND LEBLOND, chroniqueur sportif ; H. LOISELLE, vice-président ; JOS. FLEURY, président ; DR J. LEBLOND, président honoraire ; CHS-ED. BERNIER, secrétaire-organisateur ; ALB. MEUNIER, directeur. En arrière, MM. ED. PAGE et JOS. REMILLARD. Un autre groupe paraîtra la semaine prochaine.

PROBLEME No 140

Par M. K.-A.-L. Kubbel

2ème Prix — Thème Szogy

Noirs : 8 pièces



Blancs : 12 pièces

MAT EN 2 COUPS

PROBLEME No 141

Par M. M. Segers

1er Prix — Thème Szogy

Noirs : 11 pièces



Blancs : 10 pièces

MAT EN 2 COUPS

Solutions pour la semaine dernière

PROBLEME No 138
1- F4R (menace D5P mat.)
1- F4R; si C3C +; 2- F4T mat.
1-...; si C3R +; 2- C6F mat.
1-...; si C7C +; 2- C4T mat.

PROBLEME No 139
1- C8R (menace C7C mat.)
1- C8R; si C4C3R; 2- C2T3R mat.
1-4-...; si C5D3R; 2- C4T7R mat.
1-...; si T4C; 2- D6P mat.
1-...; si D4P; 2- F4P mat.

Un étonnant détecteur d'avions

Un appareil de détection antiaérienne extrêmement ingénieux appelé "Predictor" a été présenté à la Foire des Industries britanniques, à l'Olympia.

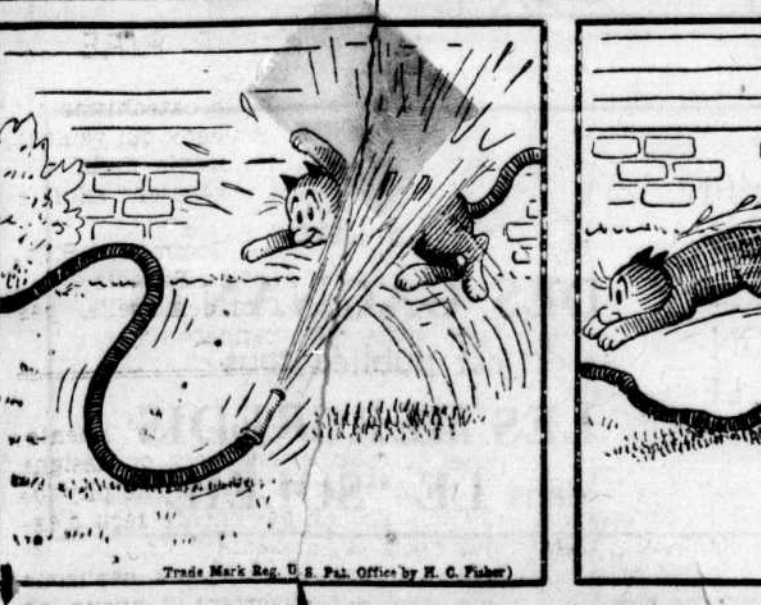
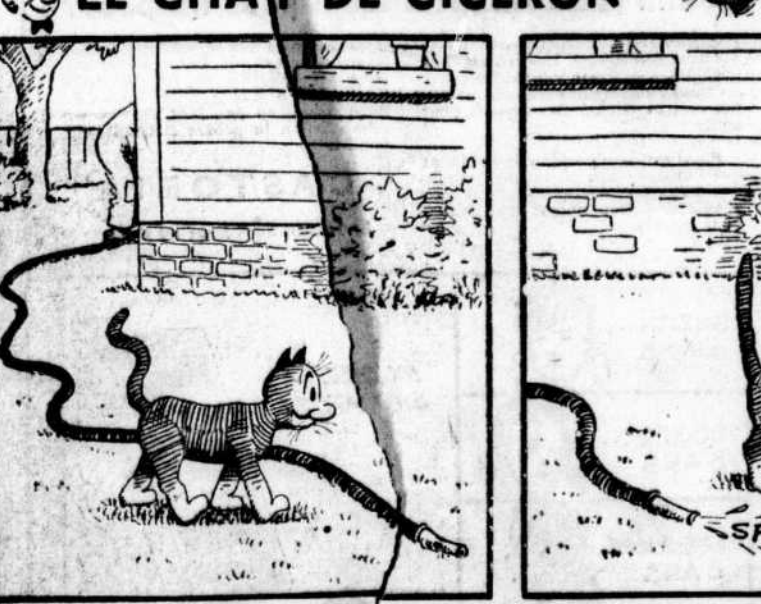
Le "Predictor" peut calculer la position d'un avion qui approche et transmettre électriquement ses informations aux batteries antiaériennes.

Il faut remarquer à ce propos que la vitesse des avions modernes est si grande que dans certains cas, les canons antiaériens doivent être pointés à plus de trois milles devant l'avion au moment où l'obut est lancé.

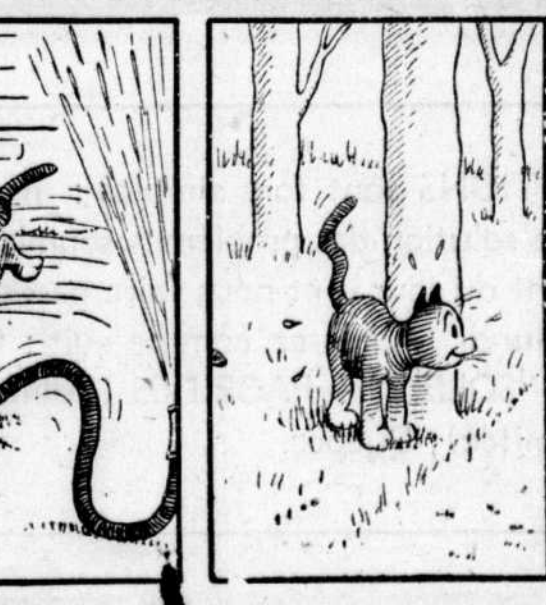
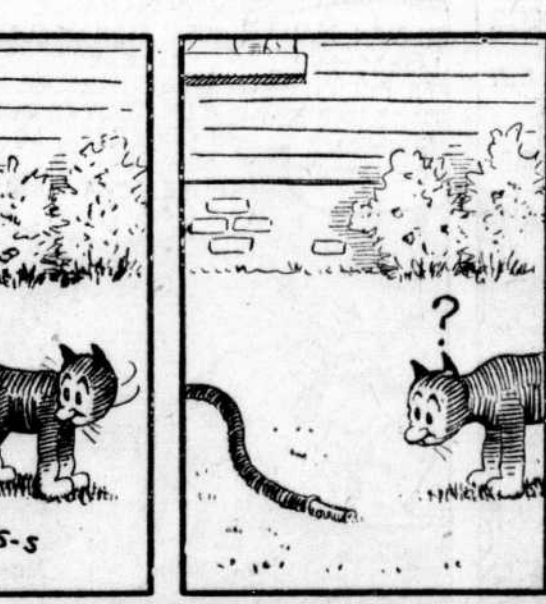
Le "Predictor" donne donc aux canonniers toutes les informations nécessaires pour maintenir le feu constant contre le cible et transmettre la hauteur de l'avion visé, sa direction et sa vitesse avec une rapidité et une précision étonnantes.

Le "Predictor" a été exposé avec l'autorisation du ministère de la Guerre.

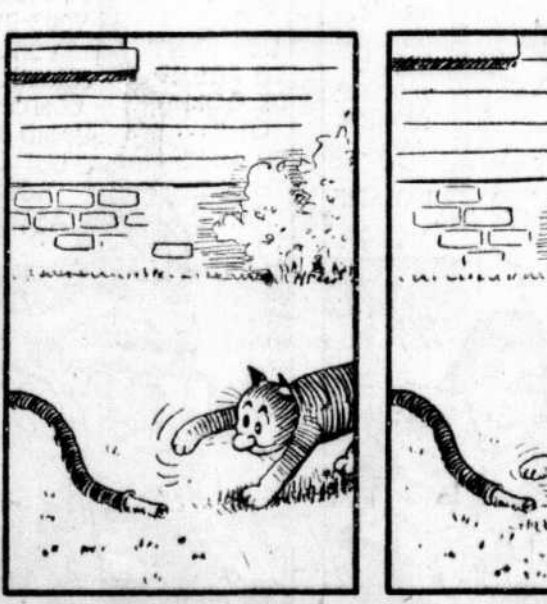
LE CHAT DE CICERON



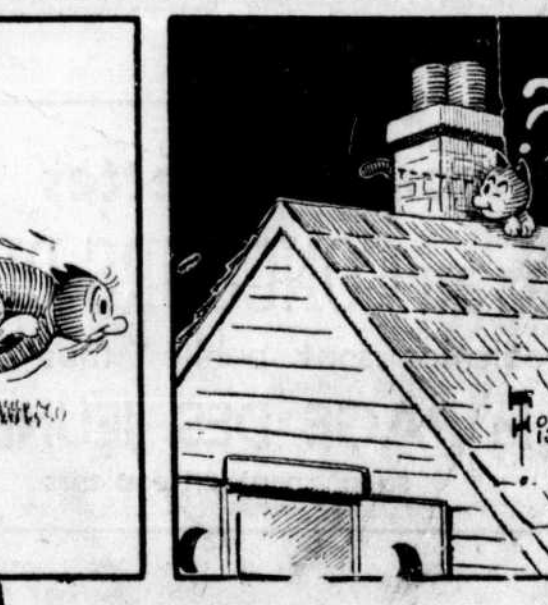
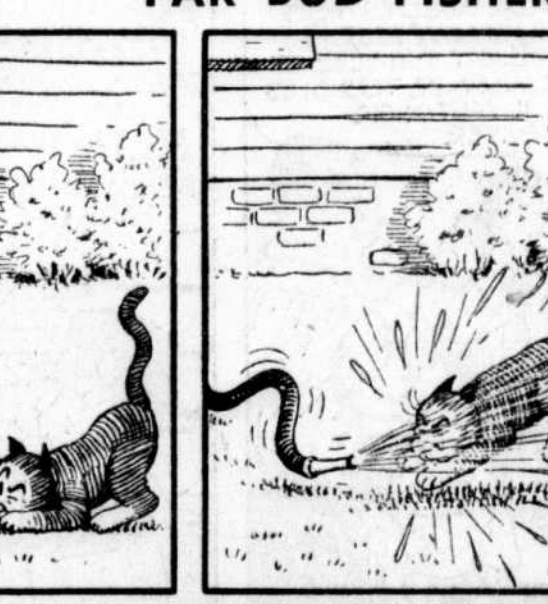
PAR BUD FISHER



PAR BUD FISHER

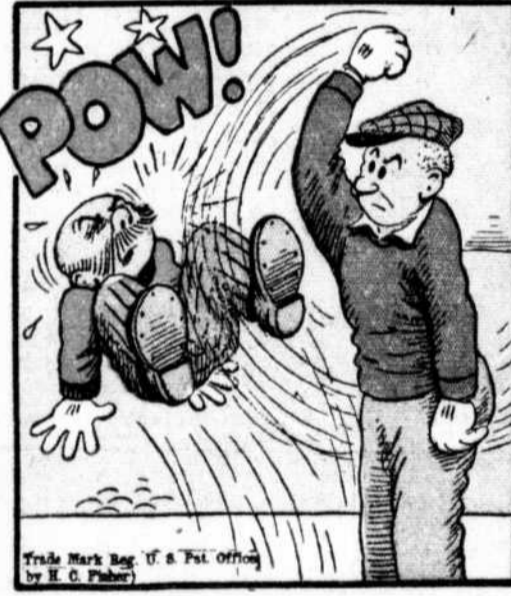
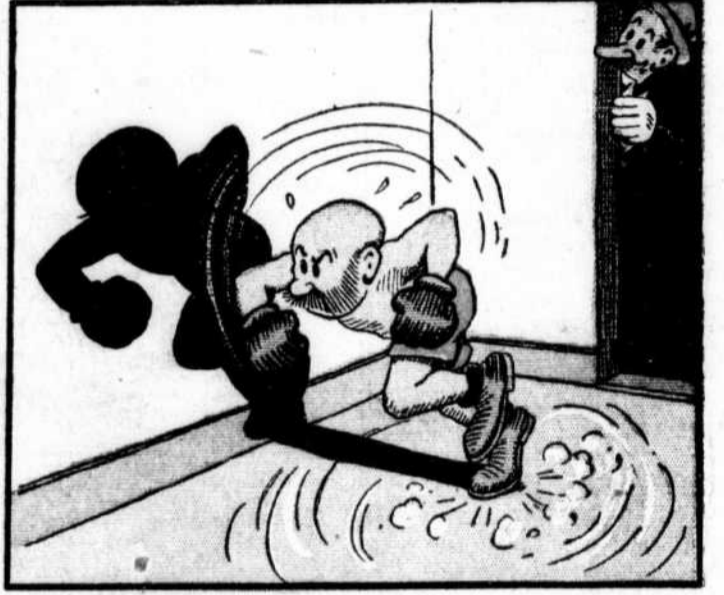
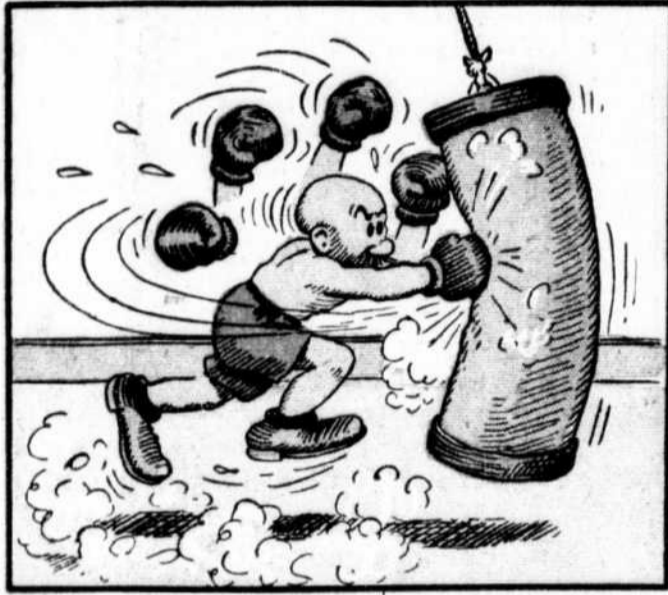
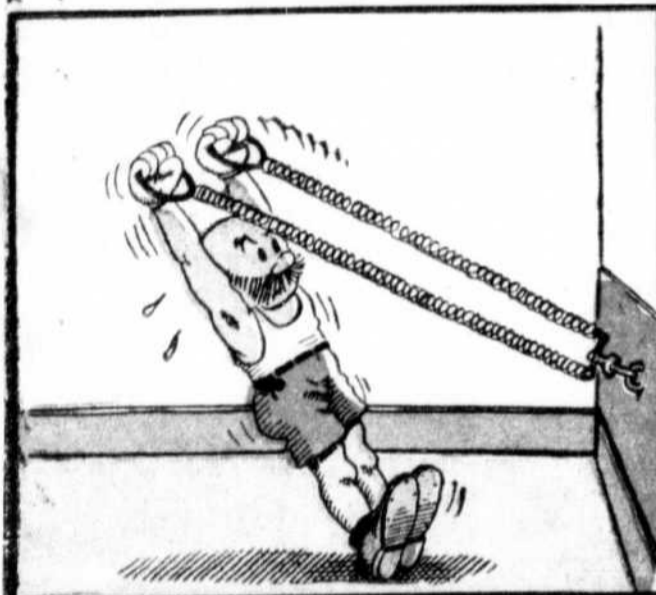
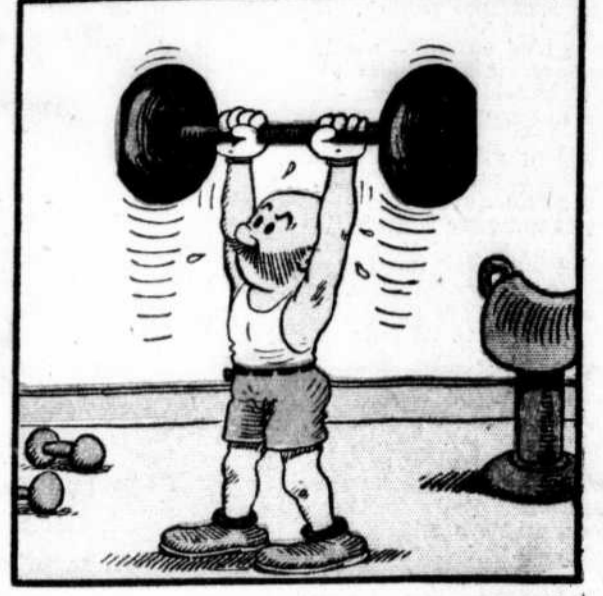
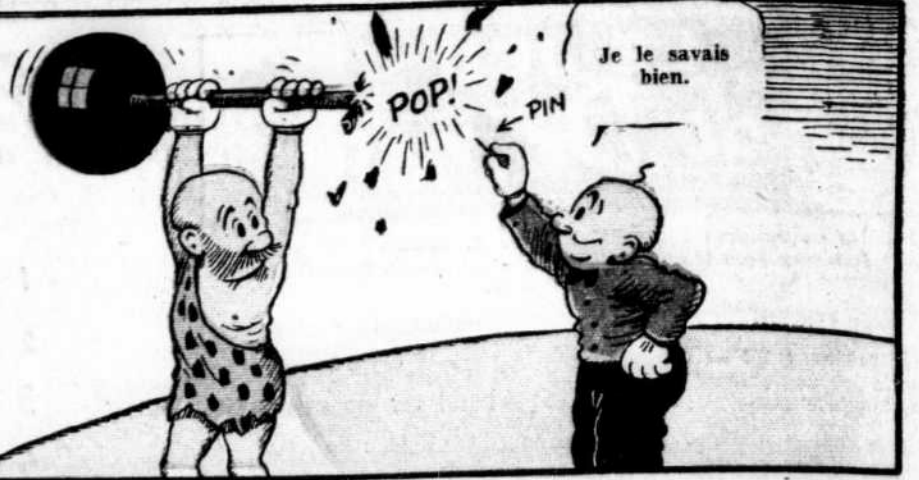


PAR BUD FISHER



MUTT & JEFF

Par BUD FISHER



Quand votre enfant n'est-il plus un bébé?

CERTAINES MAMANS s'imaginent que lorsque leurs enfants ont passé l'âge de 2 ans, on peut presque les traiter comme des grandes personnes et leur donner des laxatifs pour adultes.

Pourtant, nombre de médecins disent que l'organisme d'un enfant, jusqu'à 8 ou 10 ans est encore trop délicat pour supporter l'effet violent d'un laxatif pour adultes.

N'oubliez pas que le Castoria est un laxatif bénin et sûr, fait spécialement pour les BÉBÉS et les JEUNES ENFANTS EN CROISSANCE. Economisez en achetant chez votre pharmacien la grosse bouteille de famille.

CASTORIA
Le laxatif SÛR pour les enfants

SUZON... 6 MOIS	
ROGER... 3 ANS	
MARIE-JEANNE... 6 ANS	

EXIGEZ LA SIGNATURE

CASTORIA MARQUE DÉPOSÉE AU CANADA

Garçons et fillettes
participez au **CONCOURS DU "SOLEIL"**
Les problèmes sont publiés tous les samedis dans la **PAGE DES JEUNES** de ce supplément en couleurs

LES CONDITIONS sont fort simples : il suffit de trouver la solution des problèmes soumis dans le supplément du jour - et nous faire parvenir le tout dès le lundi. Adressez comme suit : **CONCOURS DU "SOLEIL" - PAGE DES JEUNES, LE SOLEIL (Limitée), Québec.**

La liste **DES GAGNANTS** est publiée tous **LES MERCREDIS** dans **LE "SOLEIL"**